

# LES SEPT BILLETS

4014

OU

## LA SEMAINE DES ÉCHANGES

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES ET SEPT JOURNÉES

PAR MM. CLAIRVILLE ET.....

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE,  
le 27 Août 1849.

NOTA.—S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste au théâtre du Gymnase.

\*\*\*\*\*

### ACTE PREMIER.

#### PREMIÈRE JOURNÉE.

##### Le Billet à ordre.

Une petite chambre simplement meublée.

##### PERSONNAGES.

OSCAR, étudiant en médecine.....  
CORNÉLIE, jeune grisette.....  
PÈRE BIDOIS, portier d'Oscar.....  
UN MONSIEUR, porteur d'un billet.....

##### ACTEURS.

M. GEOFFROY.  
M<sup>lle</sup> ANNA CHÉRI.  
MM. ANTONIN.  
DOISY.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

OSCAR, *seul, rêvant, endormi dans un fauteuil.* Ah! Pauline, que vous êtes jolie! Oh! Chafouin que vous êtes laid!.. Pauline, venez que je vous embrasse... Huissiers, allez-vous-en, ou je vous bats... (*On frappe à la porte du fond, révant.*) Pauline, je vous ouvre mon cœur. (*On frappe plus fort.*)

UN PORTEUR D'EFFETS, *en dehors.* Ouvrez-moi votre porte...

OSCAR. Tiens, je rêvais... Qu'est-ce qui me tire de mon sommeil si délicatement?.. Qui va là?

LE PORTEUR, *en dehors.* C'est pour un billet à ordre...

OSCAR, *allant ouvrir.* Voulez-vous vous taire... Butor... Cet animal qui se met à crier ça dans mes escaliers.

#### SCÈNE II.

OSCAR, LE PORTEUR DE BILLETS.

LE PORTEUR. Monsieur, c'est pour un effet.  
OSCAR. Parbleu! j'ai bien entendu... quel est le chiffre?..

LE PORTEUR. 402 francs 65 centimes...

OSCAR, *à part.* Je ne possède pas même la fraction... c'est égal, de l'aplomb... (*Allant à son secrétaire et ouvrant un tiroir.*) Monsieur a-t-il la monnaie de mille francs?

LE PORTEUR. Non, Monsieur, je n'ai que la monnaie de 50 centimes...

OSCAR. Alors, laissez-moi l'adresse. Comme c'est agréable!.. il va falloir que je courre...

LE PORTEUR. Depuis ce matin, j'ai reçu partout... la même réponse... c'est tout ce que j'ai reçu... Voici l'adresse demandée... demain jusqu'à midi précis, chez M. Chafouin, huissier.

OSCAR. Rue des Écorcheurs, 24.

LE PORTEUR. Ah ! Monsieur connaît...

OSCAR. Intimement.

LE PORTEUR. Ne manquez pas...

OSCAR. Tout ça n'arriverait pas si vous aviez de la monnaie ! on n'a jamais vu venir toucher un effet, sans avoir... (*Il le pousse dehors.*)

### SCENE III.

OSCAR, *seul, froissant l'adresse et la jetant.*  
Ton adresse!.. tiens! la voilà, ton adresse!..  
Butor!.. Me demander si je connais Chafouin...  
c'est à lui que je dois les plus précieux autographes de ma bibliothèque... (*Feuilletant des papiers.*) « J'ai, Cyprien Chafouin, patenté, première classe, sous le n<sup>o</sup> 176, soussigné, donné assig-nation audit sieur Oscar, en son domicile où étant et parlant à une personne se disant à son service, de comparoir et se trouver, etc., etc. »  
« J'ai, Cyprien Chafouin, fait commandement au nommé Oscar... dedans vingt-quatre heures pour tout délai... payer capital, intérêt et frais... s'élevant à..., etc... »

Air de *Julie*.

Aux huissiers le Code est propice,

En fait de dette, en général,

Il faut que le droit de justice

Double toujours le capital.

La loi pourrait être indulgente

Et dégrever le pauvre... elle aime mieux

Mettre un impôt de cent francs sur tous ceux

Qui n'en peuvent pas payer cinquante.

Le projectile timbré tombe sur moi comme grêle... la procédure est en pleine ébullition... la contrainte par corps me poursuit à toute vapeur, le garde du commerce me chauffe à trois atmosphères... je ne sais plus dans quelle gare me réfugier...

### SCENE IV.

OSCAR, CORNÉLIE.

CORNÉLIE. Peut-on entrer?..

OSCAR. Est-il possible !.. vous, chez moi...

CORNÉLIE. Monsieur Oscar, je suis porteur d'un billet...

OSCAR. A ordre P..

CORNÉLIE, *riant*. Un billet de Pauline.

OSCAR. Ah ! c'est bien différent... et ça m'étonne bien davantage.

CORNÉLIE. Lisez, Monsieur.

OSCAR. Le cœur me bat... (*Lisant.*) « Monsieur, Cornélie m'assure que je puis me fier à vous, que vos intentions sont pures; s'il est bien vrai que vous m'aimiez... mais sérieusement, comme on doit aimer sa femme, je consens à vous rece-

voir mercredi en présence de mon amié... »  
Quelle joie !.. quel bonheur ! quel contraste avec la visite précédente... Oh ! les billets se suivent et ne se ressemblent pas!..

CORNÉLIE. Je serai témoin de l'entretien... c'est la condition, signé, quoi ? non.

OSCAR, *souriant*. Signé, quoi ? non.

CORNÉLIE. Oui !

OSCAR.

Air : *La Mort n'a rien.*

Billet charmant, sur mon cœur je te presse,

Mais, entre nous, ce qui m'étonne ici,

C'est que celle qui me l'adresse

Ose choisir messenger si joli.

CORNÉLIE.

Et pourquoi donc ?

OSCAR.

En voyant apparaître

Ces traits charmants, ce minois séducteur,

Il se pourrait qu'on oubliât la lettre

En admirant les grâces du facteur...

CORNÉLIE. Voulez-vous bien vous taire, monsieur Oscar, si Pauline vous entendait !

OSCAR. L'accueil fait à l'ambassadeur est une preuve de la sympathie qu'on porte à qui l'envoie.

CORNÉLIE. Vous vous en tirez toujours bien, monsieur Oscar... avec votre petit air calin... vous le preniez aussi quand vous guettiez tous les matins le passage de Pauline, dans le passage du Saumon...

OSCAR. C'était mon chemin, j'allais chez Philippe manger des hultres.

CORNÉLIE. Et quand vous vous retrouviez encore à six heures, le soir... dans le même endroit ?

OSCAR. C'est que je revenais de manger des hultres... chez Philippe...

CORNÉLIE. Les hultres ont le dos bon...

OSCAR. En ai-je fait de ces factions!..

CORNÉLIE. Ça n'a pas été des pas perdus... on ne peut jamais s'attendrir à un premier soupir... cela ne se pratique pas ainsi dans notre partie... La lingerie peut se piquer de légèreté, la mercerie tire comme elle l'entend son épingle du jeu... mais la passementerie réfléchit, elle n'embrouille pas ses fils, et elle veut savoir ce qu'ils valent avant de serrer ses nœuds.

OSCAR. Il paraît que le fil a été trouvé bon...

CORNÉLIE. Pauline a le droit d'être exigeante... c'est un bon parti... elle a de quoi... et elle ne doit ce qu'elle a qu'à sa vertu... Il y a bien des citoyennes qui ne sont pas logées à cette adresse-là...

OSCAR. C'est vrai...

CORNÉLIE. Une main invisible, qu'on ne voit pas, dépose mystérieusement cent francs tous les mois chez madame Gobichard, la passementière, notre maîtresse... il y a écrit sur le sac : *A mademoiselle Pauline, franco...* nous avons cru un moment

que franco c'était le nom du bienfaiteur... mais maintenant nous avons deviné... c'est un mot qui se met sur tous les paquets qui viennent en France... franco... veut dire France en latin...

OSCAR. C'est Pauline qui a traduit ce mot ?

CORNÉLIE, avec une expression de satisfaction.  
Non, c'est moi.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PÈRE BIDOIS.

PÈRE BIDOIS, entre et remet un paquet de lettres à Oscar. Monsieur, le facteur vient d'apporter ceci... c'est quinze sous.

OSCAR. Ah ! mon Dieu ! est-ce que la malle-poste a versé dans votre loge, père Bidois ?

CORNÉLIE. Sans doute autant de billets doux... Quelle horreur !

OSCAR. Mais, je vous proteste...

PÈRE BIDOIS. Monsieur Oscar, c'est quinze sous, et dix d'hier, ça fait vingt-cinq.

OSCAR. Je croyais que ça ne faisait que vingt...

PÈRE BIDOIS. J'ai l'oreille dure.... mais j'ai le cœur honnête : depuis soixante-cinq ans que les Bidois sont portiers de père en fils, ils n'ont jamais commis d'erreur... dans les ports de lettres. Je ne réclame que mon dû... trente-cinq sous, et pas une centime avec.

OSCAR. Trente-cinq sous, maintenant...

PÈRE BIDOIS. J'ai l'oreille dure... mais... Écrivez de votre côté, monsieur Oscar, les bons comptes font les bons locataires... Rappelez-vous que vous me devez 45 sous; ça n'est pas difficile.... je ne voudrais pas avoir à vous un monaco...

OSCAR. La progression devient alarmante... il faut serrer les freins...

PÈRE BIDOIS. J'ai l'oreille dure... mais...

OSCAR. Père Bidois, à partir de ce jour... (Il se fouille.) Je réfléchis... non, à partir de demain, je ne veux plus de notes... Je paierai au fur et à mesure...

PÈRE BIDOIS. J'aime mieux... ça... autrement j'y perds... Donnez-moi demain mes cinquante-cinq sous et tout sera réglé... J'ai l'oreille dure... mais j'ai le cœur honnête... (Il sort.)

SCÈNE VI.

OSCAR, CORNÉLIE.

CORNÉLIE. En voilà de la correspondance... des lettres de toutes les grandeurs, de toutes les couleurs... Oh ! le monstre... moi qui le protégeais.

OSCAR. Mais quand je vous dis...

CORNÉLIE. Je n'écoute rien !.. toutes ces lettres sont des lettres d'amour... j'en suis sûre...

OSCAR. Regardez la forme de celle-là... ça ne ressemble pas à un poulet.

Air du *Carnaval de Beranger*.

Peut-être bien l'annonce d'un mariage.

CORNÉLIE.

Auquel, Monsieur, sans doute, a mis la main.

OSCAR.

Pour un baptême il se peut qu'on m'engage.

CORNÉLIE.

Le mari vent que vous soyez parrain...

OSCAR.

Non, c'est plutôt un décès.

CORNÉLIE.

Une belle

Vous avertit que pour vous ce matin,

Est morte sa flamme éternelle,

Qu'un autre ressuscit'ra demain...

OSCAR. Je vais vous confondre, mauvaise langue.

CORNÉLIE. Je ne demande pas mieux.

OSCAR. Et d'abord, celle-ci... (Ouvrant un billet de faire part.) Un billet d'enterrement.

CORNÉLIE. Ah !

OSCAR, après avoir parcouru. Que vois-je !... mon huissier, M. Chafouin est mort... ah ! quelle joie ! quel bonheur !.. et il m'invite à son enterrement... Comment donc ! mais avec plaisir... Enfoncée la lettre de change !..

CORNÉLIE. Ah ! Monsieur, vous avez des lettres de change !..

OSCAR. Presque pas, cinq ou six, voilà tout.

CORNÉLIE. Cinq ou six !..

OSCAR. Vous n'avez rien à dire, ce ne sont pas des billets doux.

CORNÉLIE, montrant les autres billets. Oui, mais ceux-ci...

OSCAR. Poursuivons l'examen. (Après avoir jeté les yeux sur le billet qu'il vient d'ouvrir.) Ciel !

CORNÉLIE. Quoi ?

OSCAR. Rien.

CORNÉLIE. Un billet d'amour ?

OSCAR. Non.

CORNÉLIE. Si.

OSCAR. Je vous assure...

CORNÉLIE. Je ne vous crois pas.

OSCAR. Quand je vous dis...

CORNÉLIE. Pauline le saura !

OSCAR. Quelle patience !.. tenez, puisque vous le voulez.

CORNÉLIE, lisant le billet. Grand Dieu !.. un cartel !..

OSCAR. Eh bien ! est-ce un billet d'amour ?

CORNÉLIE. Vous avez des duels... vous vous battez, Monsieur...

OSCAR. Je vous jure que je n'y comprends pas un mot.

CORNÉLIE. Cependant, c'est assez clair. (Lisant.)

• Monsieur, vous m'avez offensé ; je vous attends « jeudi, à dix heures du matin, au bois de Bou-  
« logne, au carrefour des Quatre-Chemins.

« Signé, LOUSTALOT. »

OSCAR. C'est quelqu'un qui se trompe... D'abord, je n'ai offensé personne; secundo, le nommé Loustalot m'est parfaitement inconnu.

CORNÉLIE. Vous dites ça; mais je gagerais que c'est peut-être quelque pauvre mari...

OSCAR. Mais quel serment faut-il faire?..

CORNÉLIE. Ne jurez pas.... Voyons les autres billets.

OSCAR, ouvrant une lettre. Que vois-je !.. un billet de bal !..

CORNÉLIE. De bal ?

OSCAR. Eh ! mais, c'est l'écriture de Buridan ! (Lisant.)

« Mon cher Oscar,

« On annonce, pour vendredi prochain, au nouveau Jardin-d'Hiver, un bal costumé et masqué à l'instar de celui qui fut donné à Enghien, en 1847. Seulement le bal du Jardin-d'Hiver aura cela de plus piquant, qu'il commencera à midi pour se terminer à minuit précis. — On vient de m'envoyer plusieurs billets et je veux que tu sois des nôtres, — car nos amis comptent beaucoup sur l'originalité d'un bal travesti en plein jour.  
« A vendredi, sans faute.

« Ton ami,

« BURIDAN, »

CORNÉLIE. Et vous irez ?..

OSCAR. Non, ma foi !..

CORNÉLIE. Alors, déchirez ce billet.

OSCAR. Mieux vaut le renvoyer... Je ne puis laisser cette lettre sans réponse.

CORNÉLIE. D'accord !.. D'ailleurs je saurai bien si vous nous trompez... Quel est ce billet ?

OSCAR. Oh ! pour celui-là, vous ne me ferez pas la guerre... c'est tout simplement un billet de garde pour samedi.

CORNÉLIE. Oh ! pauvre jeune homme !

OSCAR. Vous me plaignez... c'est d'un bon cœur... Mais voilà encore un billet que je n'ai pas ouvert... voyons... (Lisant.) « Monsieur, vous êtes prié d'assister à la signature du contrat qui doit unir dimanche prochain Pauline... » encore Pauline !.. (Continuant.) « qui doit unir dimanche prochain Pauline Chafouin... » Encore Chafouin !..

CORNÉLIE. Comment ! l'huissier qui vous invite à son enterrement !

OSCAR. Il me poursuit de ses billets de faire part... il a la monnaie des poursuites, même après sa mort... c'est peut-être pour se venger de n'a-

voir pas pu m'attraper pendant sa vie. (Reprenant.) « Au sieur Alfred Loustalot... » Encore un Loustalot !.. Je suis en butte aux Loustalot et aux Chafouin !.. Enfin n'importe ! convenez que c'est drôle : pour demain mardi un billet d'enterrement; pour mercredi, rendez-vous d'amour ; pour jeudi, promenade au bois de Boulogne; pour vendredi, billet de bal; pour samedi, billet de garde... et pour, dimanche, billet de mariage... (A part.) sans compter le billet à ordre que j'ai reçu aujourd'hui lundi ! (Haut.) Voilà une semaine bien employée !..

CORNÉLIE.

Air de Coudor.

Sans adieu, (bis.)

Restez en ce lieu,

Et sans nous

Tirez-vous

De ces rendez-vous.

Sept billets, c'est, je crois,

Beaucoup trop à la fois.

Vous avez, je le vois,

L'embaras du choix.

Vous me quittez, je vais

Répondre à ces billets;

Mais croyez que de tous

Ces nombreux rendez-vous,

Je n'attends que celui

Dont mon cœur est ravi.

En un mot que celui

Où j'irai mercredi.

ENSEMBLE.

OSCAR.

Sans adieu, (bis.)

Puissé-je en ce lieu

Me tirer, et sans vous,

De ces rendez-vous !

Sept billets, c'est, je crois,

Beaucoup trop à la fois ;

Certes, j'ai, je le crois,

L'embaras du choix.

CORNÉLIE.

Sans adieu, (bis.)

Restez en ce lieu,

Et sans nous,

Tirez-vous

De ces rendez-vous.

Sept billets, c'est, je crois,

Beaucoup trop à la fois ;

Vous avez, je le crois,

L'embaras du choix.

FIN DE LA PREMIÈRE JOURNÉE.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Le Billet d'enterrement.

L'intérieur d'une étude, bureaux, cartons, porte au fond, portes latérales.

PERSONNAGES.

OSCAR.....  
 CHAFOUIN, huissier.....  
 LOUSTALOT, premier clerc.....  
 BIBI, petit clerc.....  
 BOROMÉE, clerc.....  
 ANTONIN, idem.....  
 CERVIER, idem.....  
 MARQUIN, garde du commerce.....  
 JEANNETON, bonne de Chafouin.....

ACTEURS.

MM. GEOFFROY.  
 LANDROL père.  
 LESUEUR.  
 M<sup>lle</sup> MARTHE.  
 MM. BÉROU.  
 BONILLA.  
 GRILLOUX.  
 VILLARS.  
 M<sup>me</sup> MONVAL.

SCÈNE PREMIÈRE.

BIBI, BOROMÉE, ANTONIN, CERVIER, assis à une table richement servie, placée au premier plan, à droite du spectateur, puis JEANNETON.

CHŒUR.

Air : *Chœur final de l'Opium et la champagne.*

Mes amis, (*bis.*) tenons table,  
 Que le vin (*bis.*) délectable  
 D'un huissier (*bis.*) intraitable (*bis.*)  
 Aujourd'hui (*bis.*)  
 Coule ici.

BIBI, un peu gris, se levant. Messieurs, en ma qualité de petit clerc, je propose un toast... à la santé de M. Chafouin !

TOUS, se levant et trinquant. A la santé de M. Chafouin !

JEANNETON, en haut. Y pensez-vous ? boire à la santé d'un trépassé.

BIBI. Jeanneton, du champagne !

TOUS. Oui, oui, du champagne !

JEANNETON. L'ombre de Chafouin ! s'il n'était pas mort, bien sûr, il en ferait une maladie... V'là la carafe...

BIBI. A bas la carafe !

TOUS. A bas la carafe !

JEANNETON. Décidément, c'est une révolution qui commence ! Comment, au lieu de pain sec, je vous sers à déjeuner du pâlé, des befteacks et des pigeons... et vous osez encore me montrer les dents !

BIBI, se levant de table ainsi que les autres clerks. Tiens, le patron nous a assez maltraités de son vivant !

BOROMÉE. Au déjeuner, toujours du pain chaud.

BIBI. Manière d'étouffer les réclamations et les réclamants.

ANTONIN. Du vinaigre au lieu de vin.

BIBI. C'est vrai, il traitait ses clerks comme une salade... Allons, allons, il a bien fait de mourir ; d'abord c'est pour nous un jour de congé, et puis quel bel enterrement ça va faire... chacun des coins du poêle tenu par un garde du commerce,

le corbillard entouré d'huissiers, de recors... le tout en grand deuil comme dans l'exercice de leurs fonctions... et un cortège... vous verrez le cortège, une seconde représentation de l'enterrement de Malborough, une farce de mon invention.

JEANNETON. Monsieur Bibi, vous n'êtes guère charitable... moi aussi, j'avais à me plaindre du bourgeois... il entendait que je fisse des omelettes sans beurre... Mais c'est égal, quand je pense qu'hier encore il se portait comme la République, sauf un gros mal de dents, et qu'à c't'heure il est là... dans sa chambre à côté de ma cuisine... brrrr... ça me fait des peurs... ce matin j'ai entrouvert sa porte, on ne dirait pas qu'il est mort.

TOUS. Comment...

JEANNETON. Oui, il est couché tout comme à l'ordinaire, avec une espèce de grosse bouteille presque sous son nez... vrai, c'est à jurer qu'il dort... quoi !

BIBI. Laisse-nous donc tranquilles. (*Se remettant à table.*)

Air de *Malborough.*

Monsieur Chafouin est mort.

TOUS.

Mironton, mironton, mirontaine!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LOUSTALOT.

LOUSTALOT, entrant. Voulez-vous bien vous taire... faire l'oraison funèbre d'un huissier de première classe sur l'air de *Malborough*... pour-quoi pas tout de suite l'air des *Pendus*... c'est indécent... c'est vulgaire... telle est la manière de voir de Loustalot, votre maître clerc... (*Apercevant la table.*) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que je vois là, des befteacks, un pâté... Est-ce que vous êtes folle, Jeanneton ?..

JEANNETON. Ils m'ont forcé la main, Monsieur, et vous concevez, une pauvre fille à qui l'on force la main...

LOUSTALOT, s'asseyant à table. Je le répète, c'est indécent... Eh ! quoi, Messieurs, sans res-

pour la maison mortuaire... Passez-moi une tranche de pâté... (*Tendant son verre.*) Quand vous devriez être noyé dans les larmes. (*Buvant.*) Tiens, on dirait que c'est du bordeaux.

JEANNETON, C'en est, Monsieur.

LOUSTALOT. Du bordeaux!.. Mais la maison est donc au pillage... (*Prenant la bouteille, se versant lui-même et buvant.*) Les malheureux, boire du bordeaux... (*Se versant le reste de la bouteille et buvant.*) Il fallait que je vinsse pour mettre un terme à cet abus...

BIBI, renversant la bouteille pour faire voir qu'il n'y a plus rien dedans.

Il appelle ça un abus!

BOROMÉE. Il a bu l'abus.

BIBI. L'abu est bù... dites donc, dites donc, monsieur le moraliste, mais il me semble que la soif et l'appétit!

LOUSTALOT, mangeant toujours. Il fait bien nourrir sa douleur... (*Soupirant.*) Ah!

JEANNETON. Prenez garde, vous allez lui donner une indigestion à votre douleur.

LOUSTALOT. Ah! Messieurs, quelle perte! (*Tendant son assiette.*) Un peu de befeack... Toutes les vertus... (*Tendant de nouveau son assiette.*) Avec des pommes de terre frites.

BIBI. Pardine, si vous êtes triste, on sait pour-quoi...

Tous. Oh! oui.

BIBI. Mais nous autres nous n'avons pas les mêmes motifs de regrets... nous ne devons pas épouser la nièce et l'étude du patron.

LOUSTALOT. Dire que depuis six jours mes bancs étaient publiés.

BOROMÉE. Votre future était-elle jolie?

LOUSTALOT. Dix mille livres de rente sans compter le trousseau... j'eusse épousé les yeux fermés.

BOROMÉE. Comment! vous ne la connaissez pas?

LOUSTALOT. Je devais l'entrepercevoir pour la première fois demain; et dire que mon futur bel-oncle s'avise de mourir subitement... sans crier gare!.. A propos de ça, dites-moi donc, monsieur Bibi, vous avez fait un beau chef-d'œuvre.

BIBI. Quoi donc? (*Aux clerks.*) Écoutez bien, vous autres.

LOUSTALOT. Que vous avais-je ordonné pour mes billets de mariage et pour les billets d'enterrement du patron?

BIBI. Dame! vous m'avez dit d'en envoyer à tous les clients... est-ce que j'aurais oublié quel-qu'un?

LOUSTALOT. Au contraire. (*Aux clerks.*) Savez-vous ce qu'il a fait ce jeune oie?.. il en a adressé à tous les débiteurs que M. Chafouin et moi avons été chargés de poursuivre.

Tous, riant. Ah! ah! ah!..

LOUSTALOT. Moi, me mariant, c'était une pluie de pommes cuites en expectative... mais je ne me marie pas... tandis que le patron qui se trouve

dans la nécessité de se faire enterrer... quelle oraison funèbre, bon Dieu!.. petit sot, petit imbécile.

BIBI. Dame! vous me dites d'en envoyer aux clients...

LOUSTALOT. Est-ce que les débiteurs sont des clients... (*Ouvrant une fenêtre.*) Et tenez, entendez-vous, la rue est déjà pleine de monde; on dirait d'une émeute...

### SCENE III.

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, entrant en scène comme quelqu'un poursuivi. Ouf! je leur échappe encore cette fois.

LOUSTALOT. Monsieur viendrait-il pour une saisie, pour une arrestation?..

OSCAR. Oui, Monsieur, oui, je viens à cause d'une arrestation... nous en reparlerons plus tard... beaucoup plus tard... mais pardon... (*Tirant un billet de sa poche.*) Suis-je bien ici chez M. Chafouin?

LOUSTALOT. Oui, Monsieur.

OSCAR, à part. Ah! je respire... ils ne viendront pas me chercher dans la gueule du loup...

LOUSTALOT. Monsieur vient peut-être aussi pour assister à l'enterrement du défunt?

OSCAR, tirant son mouchoir. Hélas!

LOUSTALOT. Monsieur attendra... ce n'est que pour midi.

OSCAR. J'attendrai en pleurant.

LOUSTALOT. Monsieur a connu le patron?..

OSCAR. Si je l'ai connu?.. (*A part.*) Que trop connu. (*Haut.*) Ah!..

LOUSTALOT. C'est singulier, je ne vous ai jamais vu chez le patron.

OSCAR.

Air : *Ma Normandie.*

Hélas! vous comprendrez sans peine,  
Que par mon cœur il soit pleuré,  
Il m'écrivait chaque semaine

(*A part.*)

Et c'était sur papier timbré.  
C'était mon maître en éloquence,  
Mes billets étaient si mauvais!..  
Que de notre correspondance  
C'était lui qui faisait les frais.  
Grâce à cette correspondance,  
Ah! combien il faisait de frais!

LOUSTALOT, tirant son mouchoir. Ah! Monsieur, quelle perte nous avons faite.

OSCAR, pleurant. Ah!

LOUSTALOT, de même. Hi!

OSCAR. Un ami si dévoué.

LOUSTALOT. Voyons, voyons, consolez-vous.

OSCAR, sanglotant plus fort. Oh! non.

LOUSTALOT. Nous ne pouvons pas cependant

toujours pleurer comme ça... d'abord, moi, je n'ai pas le temps... Oh! si c'était dimanche!

OSCAR. Ah! ah! ah! ah!

LOUSTALOT, sanglotant sur le même ton. Ne pleurez donc pas comme... comme ça... vous... vous me fendez le cœur... (*Tordant son mouchoir.*) Décidément, si je veux faire ma partie, il faut que j'aille chercher un second mouchoir.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MAROQUIN.

OSCAR, le voyant entrer. Dieu! mon garde du commerce.

(*Il prend une chaise, va s'asseoir dans un coin du théâtre et se cachant la figure dans un mouchoir, il feint de pleurer.*)

LOUSTALOT. Ah! c'est le père Maroquin!.. (*A Oscar.*) Un garde du commerce... c'est curieux quand on n'en a jamais vu... regardez, ça vous distraira... (*Oscar indique par une pantomime muette qu'il veut rester tout entier à sa douleur.*) Décidément, il est inconsolable... Eh bien! vieux Maroquin, ce fallacieux Oscar est-il enfin rue de Clichy P...

MAROQUIN. Vous me voyez désolé, consterné... c'est un débiteur insaisissable. Tout à l'heure, un de mes praticiens a cru le voir passer dans cette rue... mais au moment de le saisir... crac! disparu.

OSCAR, à part. Il fallait peut-être l'attendre.

LOUSTALOT. Vous avez pourtant son signalement... et son signalement donné par le patron lui-même...

MAROQUIN. Joli signalement qui s'applique à tout le monde. Je ne puis pourtant pas arrêter le premier citoyen venu sous prétexte que, comme M. Oscar, il a cinq pieds trois pouces... (*Oscar se fait tout petit.*) Des cheveux noirs... (*Oscar met son chapeau.*) Un faux col et des sous-pieds... (*Oscar les arrache.*) Ah! si j'avais vu le débiteur...

LOUSTALOT. Dieu! que vous avez peu d'imagination pour un garde du commerce... je me charge, moi, de vous livrer M. Oscar, pieds et poings liés. (*Oscar cache ses mains et ses pieds.*)

MAROQUIN. Comment vous y prendrez-vous pour le prendre?

LOUSTALOT. C'est mon secret. Oh! je lui en veux; et puis c'est lui qui est la cause de la mort du patron... c'est en apprenant qu'il n'était pas dedans, que son mal de dents lui a repris... Qui sait à quel excès de désespoir a pu le porter la maladresse de Cormoran, votre confrère... Écoutez donc, on a trouvé une bouteille mystérieuse auprès de son lit.

MAROQUIN, apercevant Oscar. Eh! mais, quel

est donc ce jeune homme qui pleure comme une borne-fontaine?

LOUSTALOT. Un ami du défunt.

MAROQUIN, examinant Oscar et le signalement. Cheveux noirs...

LOUSTALOT. Un caniche pour la sensibilité.

MAROQUIN, même jeu. Cinq pieds trois pouces.

(*Oscar se ratatine.*)

LOUSTALOT. Qui le regrette amèrement.

MAROQUIN, même jeu. Je voudrais bien voir son nez.

(*Oscar se prend le nez en pleurant.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, JEANNETON.

JEANNETON, arrivant toute tremblante. Ah! mon Dieu! mon Dieu! que j'ai peur!

TOUS. Qu'y a-t-il?

JEANNETON. A l'instant, là, dans ma cuisine...

TOUS. Eh bien?..

JEANNETON. Il m'a semblé entendre...

TOUS. Quoi?

JEANNETON. La sonnette de notre maître.

LOUSTALOT. Ah! mon Dieu!

OSCAR. Une résurrection à c't'heure!

TOUS. Allons donc!

JEANNETON. Je vous jure... (*On entend un coup de sonnette.*) Et, tenez...

TOUS, reculant effrayés. Juste ciel!

OSCAR. Où me fourrer?

TOUS. Écoutons...

Air : Entendez-vous, c'est le tambour.

Entendez vous? (*bis.*)

C'est bien la sonnette du maître,

Il va paraître.

Ah! sauvons-nous

Où, mes amis, c'est fait de nous!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CHAFOUIN, il est en pet-en-l'air et en pantouffles.

CHAFOUIN, à tous les clerks qui se sauvent effrayés. Arrêtez! arrêtez!

TOUS. C'est le diable!

LOUSTALOT. Non, non, il a dit: arrêtez... il a conscience de son état.

OSCAR, pendant que les clerks conduisent Chafouin à son fauteuil. Diable, mais c'est qu'il arrête par état.

CHAFOUIN. Au secours, soutenez-moi, j'étouffe, un médecin...

OSCAR. Oh! quelle idée!.. (*Il se met à écrire.*)

LOUSTALOT. Eh bien! voilà qu'il remeurt...

Patron... (*Il lui tape dans les mains.*) Patron, ne remourez pas...

OSCAR. Soyez tranquilles, Messieurs, je suis médecin...

LOUSTALOT.

Air de *Sommeiller encor, ma chère.*

Mais il se meurt...

OSCAR.

Mon ordonnance

Le fera revivre bientôt.

LOUSTALOT.

Voyez quelle est sa défaillance,  
Dépêchez...

OSCAR.

Je n'ai plus qu'un mot.

LOUSTALOT.

Reviendra-t-il ?

OSCAR.

Je vous l'assure,

Car ce n'est pas, je dois le publier,  
La première fois, je vous jure,  
Que j'aurai fait revenir un huissier.

(*A Maroquin.*) Voyons, Monsieur, vous qui restez là à me regarder, courez, faites préparer cette ordonnance.

MAROQUIN. Mais...

OSCAR. Vite, chez le pharmacien !

MAROQUIN. Pourtant...

OSCAR. Dépêchez-vous !

MAROQUIN. Permettez...

OSCAR. Les moments sont précieux.

MAROQUIN. C'est que...

OSCAR. Dépêchez-vous donc... (*Il le pousse dehors.*)

TOUS. Mais allez donc.

Air : *En carnaval.*

Honneur ! honneur !

A ce généreux docteur !

Honneur ! honneur,

A ce bienveillant sauveur.

OSCAR. Si je pouvais m'esquiver...

(*Il se dirige vers la porte.*)

LOUSTALOT. Oh ! vous ne nous quitterez pas... un docteur, un ami du patron... (*Mouvement de Chafouin.*) Tâtez-lui donc le pouls...

OSCAR. Le pouls est bien réglé.

LOUSTALOT. Ah ! il aime tant les règlements.

OSCAR. C'était une léthargie.

TOUS. Vraiment !

(*Chafouin bâille.*)

OSCAR. Et, tenez, le voilà qui reprend ses sens... maintenant il faut qu'il ne voie personne... personne absolument... (*Voulant partir.*) Aussi, je vais prêcher d'exemple...

LOUSTALOT. Oh ! non, oh ! non, je veux qu'il vous remercie... ça lui fera plaisir.

CHAFOUIN, qui a respiré un flacon de vinaigre apporté par Bibi. Ah !..

LOUSTALOT. Cela va-t-il mieux ?

CHAFOUIN. Oui, je commence à respirer... J'avais mal aux dents, je m'étais chloroformisé pour ne rien sentir... Ah ! si je me rechloroformise...

LOUSTALOT. Ahons, ça va mieux, remerciez votre docteur.

CHAFOUIN, se retournant vers Oscar. Ah ! Monsieur, c'est vous...

OSCAR, tournant la tête en lui tâtant le pouls. C'est moi maintenant qui suis bien malade.

CHAFOUIN. Permettez...

OSCAR, se cachant. Monsieur...

CHAFOUIN. Que ma reconnaissance...

OSCAR. J'ai horreur des reconnaissances.

CHAFOUIN. Laissez-moi contempler...

OSCAR, à part. Gare la bombe !

CHAFOUIN. Les traits de mon sauveur.

OSCAR, se retournant. Vous le voulez...

CHAFOUIN. Oscar ! mon débiteur !

TOUS. Oscar !

CHAFOUIN, cherchant à retenir Oscar. Qu'on aille me chercher à l'instant les gardes du commerce.

OSCAR. Sauvez donc les jours d'un huissier !

LOUSTALOT. Ah ! j'y pense, M. Maroquin, tout à l'heure, était ici.

OSCAR. Et je vais le rejoindre, Messieurs.

TOUS, cherchant à s'opposer à son départ.

Air : *Trahison, perfidie.*

Conçoit-on cette audace ?

Eh ! quoi ! sans s'effrayer,

Il osait face à face

Affronter son huissier.

(*Oscar sort par le fond au moment où rentrait Maroquin ; celui-ci, heurté par Oscar se laisse choir avec les fioles qu'il portait.*)

CHAFOUIN. Qu'on l'arrête ! qu'on l'arrête !

MAROQUIN. Qui ?

CHAFOUIN. Oscar, notre débiteur.

MAROQUIN. C'était lui qui m'a passé entre les jambes ?

LOUSTALOT. Eh ! oui !

BIBI. Et il est déjà bien loin.

MAROQUIN, boitant. N'importe... je cours...

LOUSTALOT. Ne courez pas, je vous ai dit que j'avais un moyen de vous le livrer... Eh bien ! ce moyen, le voici... Je lui ai donné pour jeudi un rendez-vous... un rendez-vous d'honneur au bois de Boulogne. Ainsi donc, jeudi à dix heures je me présente sur le terrain... vous êtes là, caché dans les broussailles, et quand mon adversaire se met en garde, vous le saisissez, et bon voyage.

TOUS. Bravo ! très bien ! très ingénieux !

BIBI, à part. Oh ! foi de Bibi, tu te battras.

CHAFOUIN, *allant embrasser Loustalot.*

Air de *Couder.*

Quels soins ! quelle aptitude !  
Ah ! je le dis tout haut,  
C'est l'honneur de l'étude !  
Honneur à Loustalot !

TOUS.

Quels soins ! quelle aptitude !  
Proclamons-le bien haut.  
C'est l'honneur de l'étude,  
Honneur à Loustalot !

FIN DE LA DEUXIÈME JOURNÉE.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le Billet doux.

Une petite chambre de grisette ; porte au fond, portes latérales, dont l'une conduit à la chambre de Pauline.

PERSONNAGES.

CHAFOUIN.....  
LOUSTALOT.....  
OSCAR.....  
PAULINE.....  
CORNELIE.....

ACTEURS.

MM. LANDROL père.  
LESUEUR.  
GEOFFROY.  
M<sup>mes</sup> ARMANDE.  
ANNA CHÉRI.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAULINE, CORNÉLIE.

CORNÉLIE, *qui achève la toilette de Pauline.* Là, te voilà gentille comme un amour.

PAULINE. Et pourtant j'ai une peur.

CORNÉLIE. Peur de n'être pas assez jolie... petite coquette!..

PAULINE. Non ; mais quand je pense à ce jeune homme qui va venir ici, chez moi.

CORNÉLIE. Si tu disais, chez nous...

PAULINE. Et à qui tu m'as faire écrire une lettre d'amour, presque un billet doux... Es-tu bien sûr au moins que les termes de ce billet...

CORNÉLIE. Termes sacramentels puisés dans le *Secrétaire des amants.*

PAULINE. *Le Secrétaire des amants?*

CORNÉLIE. Oui, un petit volume imprimé à Cythère, où se trouve la manière de faire une déclaration, la manière d'y répondre et la manière de se faire payer son terme...

PAULINE, *faisant un geste de dédain.* Oh ! je sais bien que ni toi ni moi ne donnons dans ces manières-là ; mais ce petit manuel contient aussi la manière de se faire épouser.

CORNÉLIE. Et cette manière, c'est d'être bien sage, bien honnête, bien rangée, d'être enfin ce que tu es...

PAULINE. A ton tour, dis ce que nous sommes... mais, cependant, pourquoi m'avoir fait écrire?..

CORNÉLIE. Parce qu'on ne peut pas passer sa vie à se faire les yeux doux.

PAULINE. Mais ce jeune homme que je connais à peine...

CORNÉLIE. Raison de plus pour faire sa connaissance!.. D'ailleurs, j'ai été chez lui, je l'ai inter-

rogé, et il m'a donné de très bons renseignements sur son compte.

PAULINE. Le fait est qu'il est d'une attention, d'une prévenance... se trouver tous les matins rue Montorgueil, sur mon passage... car c'est bien pour moi qu'il vient là.

CORNÉLIE. Oh ! oui, pour toi... (*A part.*) Et un peu aussi pour les hultres.

PAULINE. C'est égal, ce billet... j'éprouve un serrement de cœur... car enfin il s'agit d'un tête-à-tête...

CORNÉLIE. Oh ! d'un tête-à-tête à trois, car je serai là, je ne te quitterai pas...

PAULINE. Oh ! que tu es bonne, que tu es gentille!

CORNÉLIE.

Air du *Piège.*

Tu me verras, c'est convenu,

Te protéger par ma présence.

Je protégerai ta vertu,

Je protégerai ta décence.

Et si plus tard, perdant tout embarras,

Tu te sentais encouragée...

Tu me feras un signe dans le cas

Où tu voudrais n'être plus protégée.

(*On frappe trois petits coups à la porte.*)

PAULINE. Ciel ! on a frappé... n'ouvre pas !

CORNÉLIE. Veux-tu donc que ton prétendu entre par la fenêtre... comme un simple chat.

SCÈNE II.

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, *entrant.* Ouf ! m'y voici !

Air du *Gamin de Paris*.

Voici mon billet que je rapporte,  
Et l'on ne peut, grâce à lui,  
Aujourd'hui me laisser à la porte,  
C'est aujourd'hui  
Mercredi.

Ici, plus de simagrées,  
Grâce à ce charmant billet,  
En ces lieux j'ai mes entrées,  
Place, place, s'il vous plait.

CORNÉLIE.

C'est presque parler en maître.

OSCAR.

Non, mais plein d'espoir, j'accours  
Pour me faire reconnaître  
Au contrôle des amours.

PAULINE, Mais, Monsieur...

CORNÉLIE. Ah ! dame ! ma chère.

Voici <sup>mon</sup> billet, etc.  
<sub>son</sub>

REPRISE.

CORNÉLIE. Comme vous êtes essoufflé !

OSCAR. Ne faites pas attention ; c'est la joie, c'est le bonheur et... et puis vos six étages... mais, c'est égal, me voilà près d'elle, près de ma Pauline.

PAULINE. Monsieur...

OSCAR. Il n'y a pas de Monsieur ici, il n'y a qu'un Oscar, le vôtre, l'Oscar demandé !

PAULINE. Ah ! vous me dites cela, sans doute, à cause de ce billet...

CORNÉLIE. Billet très sérieux.

OSCAR. J'accepte cette interprétation commerciale... mais n'importe, il m'a causé tant de joie, tant de bonheur, que j'aurais voulu le montrer à tout le monde, le faire imprimer, sténographier, lithographier...

CORNÉLIE. Eh ! quoi ! une simple lettre...

OSCAR. Une simple lettre... Dites une lettre de change acceptée par les amours... et payable aujourd'hui mercredi chez la belle Pauline.

Air du *Fleuve de la Vie*.

Ce billet, charmante créance,  
Il devait me conduire ici.  
Jugez, dans mon impatience,  
Si j'appelais le mercredi.  
Car c'est pendant mon existence,  
Le premier billet, sur l'honneur,  
Le seul dont j'aie avec bonheur  
Attendu l'échéance.

Et le porteur attend...

PAULINE. Quoi donc ?

OSCAR. Un à-compte... Quelque chose comme un petit baiser...

PAULINE, effrayée. Un baiser !

CORNÉLIE. Ah ! Monsieur nous accordera bien du temps.

OSCAR. Du tout... un baiser ou je ferai des frais.

PAULINE, effrayée. Des frais...

OSCAR, souriant. D'amabilité... de tendresse...

CORNÉLIE. Quant à ceux-là, on vous le permet...

OSCAR. Pardon, mademoiselle Cornélie, vous êtes bien aimable ; mais si vous avez une petite course à faire... Ah ! mon Dieu ! ne vous gênez pas...

CORNÉLIE. Et pourquoi cela ?

OSCAR. Parce que je ne sais pas être aimable à trois.

CORNÉLIE. A deux, je craindrais que vous ne le fussiez trop...

OSCAR. Ah ça, mais vous ne vous quittez donc pas, vous êtes donc inséparables ?

CORNÉLIE. Inséparables depuis le jour où, travaillant toutes les deux dans le même magasin, Pauline me dit : Cornélie, je suis riche, depuis bien des années je touche cent francs par mois, je voudrais travailler en chambre ; veux-tu que sans rien dire à personne, nous formions à nous deux une petite association ?..

OSCAR. Une association secrète... diable, mais c'est défendu !.. vous ne lisez donc pas le *Moniteur* ?

PAULINE. Cornélie consentit alors à partager ce qu'elle appelait mon bonheur.

OSCAR. Mais, à propos de cela, j'ai des reproches sérieux à vous faire, Pauline vous m'avez trompé.

PAULINE. Moi ?

OSCAR. Oui, la première fois que j'ai pensé à notre mariage, je me disais : Je n'ai rien... Elle n'a rien... donc, ça peut aller... et voilà qu'il y a deux jours, j'apprends par Mademoiselle que vous êtes rentière, que vous touchez cent francs par mois... vrai, ça ma donné des scrupules.

CORNÉLIE, bas à Pauline. Hein, l'honnête garçon !

PAULINE. Oh ! si ce n'est que cela... j'ai bien peur de ne plus les toucher, mes cent francs.

OSCAR. Mais d'abord, d'où vous viennent-ils ?

PAULINE. Écoutez : voilà près de cinq ans qu'un monsieur bien respectable est venu me trouver à mon magasin en me disant : Mademoiselle, je suis le notaire chargé par vos parents de vous constituer une pension de douze cents francs.

OSCAR. Quel parfait notaire !

PAULINE. Je viens au nom de votre famille qu'il m'est défendu de vous faire connaître...

CORNÉLIE. Hein ! comme c'est dramatique !

PAULINE. Vous dire que si à l'âge de dix-huit ans, vous vous êtes toujours montrée digne de ses bontés, vous pouvez espérer mieux encore...

OSCAR. Eh bien ?..

PAULINE. Eh bien ! cette pension je la recevais le premier de chaque mois ; nous sommes au 25, et pas de nouvelles...

CORNÉLIE. Peut-être a-t-on su qu'elle vous avait donné un rendez-vous, et...

OSCAR. Et serviteur, plus d'argent...  
(*On frappe à la porte du fond.*)

PAULINE. O ciel ! quelqu'un !

CORNÉLIE. La pension peut-être...

(*On frappe de nouveau.*)

OSCAR. Bigre ! la pension paraît bien pressée... cachez-moi quelque part...

PAULINE. Pourquoi ce mystère ?

CORNÉLIE. C'est plus prudent. (*A Oscar, ouvrant une porte à gauche.*) Vite, entrez là...

PAULINE. Y penses-tu?.. dans ma chambre à coucher.

OSCAR, *tenant la porte entrebâillé.* Je vais y rêver une foule de choses gracieuses...

CORNÉLIE, *allant ouvrir à Chafouin, qui menace de frapper.* Un instant donc !

SCÈNE III.

PAULINE, CORNÉLIE, CHAFOUIN, LOUSTALOT.

(*Loustalot est vêtu en costume de marié.*)

CHAFOUIN. Mademoiselle Pauline?..

CORNÉLIE. C'est ici, Monsieur.

CHAFOUIN. Est-ce à elle-même que j'ai le plaisir?..

CORNÉLIE. Non, Monsieur, la voici.

LOUSTALOT. Cré coquin ! quand j'inventorie ma future... ah ! le joli inventaire ! (*A Chafouin.*) Présentez-moi... je veux lui protester.

CHAFOUIN. Vous protesterez plus tard... (*A Pauline.*) Je désirerais, Mademoiselle, avoir avec vous un quart-d'heure de vacation... (*Voyant que Pauline ne comprend pas.*) Un moment d'entretien, veux-je dire...

PAULINE. Vous pouvez parler, Monsieur, je n'ai pas de secrets pour ma meilleure amie !

LOUSTALOT, *bas à Chafouin.* Mais présentez-moi donc...

CHAFOUIN. Vous m'embuyez... (*A Pauline.*) Vous saurez donc, Mademoiselle, que j'avais un frère qui habitait la Nouvelle-Orléans...

CORNÉLIE. Orléans, chef-lieu du Loiret, tout le monde connaît ça.

LOUSTALOT. Non, non, c'est plus loin que ça ; une Nouvelle-Orléan que vous ne connaissez pas, et où il ne pousse pas de Jeanne d'Arc.

CHAFOUIN. Ce frère avait eu dans sa jeunesse, d'une femme qu'il chérissait provisoirement, et que plus tard il a fait mourir de désespoir, un fruit féminin que des considérations de fortune et un mariage de raison l'avaient empêché de reconnaître.

CORNÉLIE. Tiens ! ça commence comme tous les mélodrames.

CHAFOUIN. Or, ce fruit se nommait Pauline et touchait une pension de cent francs par mois.

PAULINE. Ah !...

CORNÉLIE. Ah !..

CHAFOUIN. Oui !..

PAULINE. Eh ! quoi ! Monsieur...

CHAFOUIN. Oui, Mademoiselle, vous êtes ma nièce, la fille de mon pauvre frère, mort il y a six mois à la Nouvelle-Orléans.

LOUSTALOT. Pas Loiret.

CHAFOUIN. Dans mes bras, dans mes bras, fille de mon frère !

CORNÉLIE. Tableau !

CHAFOUIN.

Air du *Valet de Chambre.*

Ah ! quel bonheur !  
Viens sur mon cœur,  
Que je te presse,  
Ma nièce,

C'est un plaisir bien imprévu  
D' se r'voir quand on n' s'est jamais vu.

PAULINE, CORNÉLIE, LOUSTALOT.

Ah ! quel bonheur !  
Dieu ! sur son cœur,  
C'est une nièce  
Qu'il presse.

Ah ! quel bonheur inattendu !  
Et quel dénoûment imprévu !

CHAFOUIN.

Ah ! quel bonheur, etc.

CHAFOUIN. Maintenant que je t'ai suffisamment humectée de mes larmes, je reprends :

LOUSTALOT, *bas.* Vous ne me présentez pas !...

CHAFOUIN, *bas.* Laissez-moi donc ! (*Haut.*) Vivant séparé de mon frère à cause de la distance qui nous séparait, il ne m'avait rien dit de cette histoire, lorsque sentant arriver la fatale échéance de ses jours, il m'écrivit cette lettre, en m'envoyant son testament... que voici.

CORNÉLIE. Un testament... toujours comme dans les mélodrames.

CHAFOUIN, *qui a cherché la lettre.* Ah ! voilà !.. Je passe tous les détails... La lettre se termine ainsi : (*Lisant.*) « Je sais par les rapports de monsieur Desmarests...

LOUSTALOT, *à Pauline.* C'est le vieux poudré de notaire, chargé de vous payer la pension.

CHAFOUIN. « Je sais que ma fille est sage ; qu'elle « n'a d'amour pour personne...

LOUSTALOT. Oui, mais elle en aura pour quelqu'un.

CHAFOUIN. Silence donc ! Loustalot. (*Bas.*) Si vous parlez encore, je ne vous présente pas. (*Reprenant.*) « Charge-toi donc de lui trouver un « mari jeune, aimable, assez beau pour lui plaire.

CORNÉLIE. Dis donc, Pauline, il me semble que c'est tout trouvé.

CHAFOUIN. « Tu verras dans mon testament une « clause qui pourra te paraître singulière... mais

« j'ai la conviction que de l'accomplissement de cette clause dépendra le bonheur de ma fille... »

PAULINE. Et cette clause ?..

CHAFOUIN. Je vais vous en donner connaissance... (A *Loustalot*.) Le testament de mon frère!

LOUSTALOT. Le voici.

CHAFOUIN, lisant. « Je ne veux pas mourir sans préserver ma fille des malheurs qui ont frappé sa mère; ma Pauline, (S'*interrompant*.) Votre mère... (Reprenant.) Ma Pauline avait dix-huit ans quand je la rencontrai... Elle était orpheline, sans protecteur, et voilà ce qui l'a perdue; or, je veux qu'à l'âge de dix-huit ans ma fille ait son contrat de mariage... A cette condition seulement je lui laisse le quart de ma fortune. (S'*interrompant*.) A peu près dix mille livres de rente.

CORNÉLIE. Dix mille livres de rente!.. j'aurais une amie sur le grand livre!..

LOUSTALOT. Mais crédiennne! présentez - moi donc!

PAULINE. Mariée à dix-huit ans...

CHAFOUIN. Jugez de mon embarras... Vous êtes née le 28 octobre 1830 nous sommes au 25 octobre 1848, et dans deux ou trois jours vous aurez dix-huit ans... il faut donc qu'avant trois jours vous soyez mariée ou déshéritée...

PAULINE. Mais c'est impossible!.. Trois jours, songez donc...

CHAFOUIN. Si je n'eusse pas failli être enterré hier par suite d'un regrettable malentendu, je vous eusse fait connaître plus tôt les intentions de mon frère... mais enfin, j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour assurer la fortune qui doit vous appartenir; (sur que votre cœur était libre d'après la lettre de la Nouvelle-Orléans.) J'ai moi-même fait choix d'un mari pour vous... et aux termes du testament, si vous n'y mettez obstacle, samedi, 28 octobre, jour de votre naissance, nous signerons votre contrat de mariage.

OSCAR, qui écoutait. Pauline se marierait... se marierait à un autre... Oh! non.

PAULINE. Mais, ce mari que vous me destinez, je ne le connais pas... Où est-il P..

LOUSTALOT, se jetant aux genoux de Pauline. A vos genoux... à vos jolis petits noux noux...

OSCAR, le poussant. Je ne vous y laisserai pas!

LOUSTALOT. Ah! j'ai le nez cassé.

LOUSTALOT, PAULINE, CORNÉLIE. Oscar!..

CHAFOUIN. Mon débiteur!.. Malheureuse, mais tu ne veux donc pas obliger ton défunt père de la Nouvelle-Orléans...

PAULINE. J'aime monsieur Oscar.

CHAFOUIN. Jamais! jamais tu ne seras la femme d'un pareil dissipateur!..

LOUSTALOT. Très bien!

CHAFOUIN. Et si tu ne consens pas à épouser Loustalot...

OSCAR. Loustalot!.. Monsieur se nomme Loustalot P..

LOUSTALOT, à part. Imbécile de patron!..

OSCAR. Mais ça se trouve à merveille..... Vous m'avez écrit, Monsieur P..

LOUSTALOT. Vous croyez ?

OSCAR. Vous m'avez donné un rendez-vous.

LOUSTALOT. Je ne me souviens pas...

OSCAR. Je tiens pour bon votre cartel.

LOUSTALOT. Permettez...

OSCAR. Je compte sur vous.

LOUSTALOT. Mais...

CHAFOUIN, bas à Loustalot. Consentez donc... il se livre lui-même.

LOUSTALOT, à part. C'est vrai... Je ne pensais plus... (Haut.) Monsieur, c'est un duel à mort...

PAULINE et CORNÉLIE. Un duel!... Ah! mon Dieu!..

OSCAR. Rassurez-vous, de grâce...

LOUSTALOT. A mort; entendez-vous ?

OSCAR. Très bien.

LOUSTALOT. A dix heures.

OSCAR. Soit!

PAULINE et CORNÉLIE. Messieurs...

LOUSTALOT. Jusqu'à ce que l'un de nous morde la poussière.

OSCAR. C'est convenu.

LOUSTALOT. A demain, Messieurs.

OSCAR. A demain.

LOUSTALOT, à part. Et demain tu coucheras à Clichy.

(*Loustalot et Oscar se provoquent.*)

LOUSTALOT, OSCAR.

Air : Voyez l'Hippodrome est ouvert.

(Poudre-coton.)

Du point d'honneur je fus toujours jaloux,

Et je vous attends au rendez-vous.

A mort, c'est à mort qu'on se battra

Et l'on verra

Qui tremblera.

CORNÉLIE, soignant Pauline qui vient de tomber évanouie sur un fauteuil.

Pauline... ah! du secours!

OSCAR.

Veillez sur ses jours...

CHAFOUIN, cherchant à entraîner Loustalot.

Vite, que l'on s'en aille...

OSCAR, arrêtant Loustalot au moment où il va sortir.

Vos armes?..

LOUSTALOT.

Le canon.

OSCAR.

Le pistolet?

LOUSTALOT.

Non.

Je me bats à mitraille.

REPRISE ENSEMBLE.

Du point d'honneur, etc.

FIN DE LA TROISIÈME JOURNÉE.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Le Cartel.

Le Bois de Boulogne.

OSCAR.....  
LOUSTALOT.....  
BIBI, témoin de Loustalot.....  
BOROMÉE idem.....  
DEUX JEUNES GENS, témoins d'Oscar.....  
UN MARMITON.....  
GARDES FORESTIERS.....

MM. GEOFFROY.

SCENE PREMIERE.

OSCAR, DEUX TÉMOINS.

OSCAR, *examinant l'endroit*. Carrefour des Quatre-Chemins... nous sommes pourtant bien au lieu du rendez-vous... et personne... Est-ce que M. Loustalot, mon adversaire, aurait eu l'intention de m'envoyer promener purement et simplement?

PREMIER TÉMOIN. Patience! il est à peine dix heures... Mais les motifs de ce duel?... il est bien temps que nous, les témoins, nous en soyons instruits.

OSCAR. C'est une provocation qui échappe à l'analyse... un imbécile de clerk d'huissier qui prétend que je l'ai offensé et qui m'assigne au bois de Boulogne... hier, encore, je croyais que c'était une plaisanterie, lorsqu'enfin nous nous sommes trouvés en présence chez une jeune fille, à la main de laquelle nous aspirons tous deux.

DEUXIÈME TÉMOIN. Et te donne-t-elle la préférence?

OSCAR. J'aime à le penser.

SCENE II.

LES MÊMES, UN MARMITON.

LE MARMITON, *à part*. Des redingotes boutonnées... tournure de témoins... (*Examinant Oscar*.) Un jeune homme qui regarde à sa montre, c'est un des adversaires.

OSCAR. Que nous veut ce garçon?

LE MARMITON, *distribuant des adresses*. Messieurs, veuillez bien accepter...

OSCAR. Qu'est-ce que cela?... (*Lisant*.) « Gilet, « traiteur, Porte Maillot.

PREMIER TÉMOIN, *lisant*. « Fait noces et festins.

DEUXIÈME TÉMOIN, *de même*. « Et banquets de réconciliation. »

OSCAR, *riant*. Ah! ah! ah!.. la réclame en casque-à-mèche qui se glisse jusque sous les ombrages du bois de Boulogne... Ah ça, monsieur le marmiton, pensez-vous que nous sommes venus ici pour déjeuner?

LE MARMITON. Non, Monsieur, non, c'est pour vous battre; mais ça n'empêche pas... c'est convenu... je vais annoncer votre arrivée.

(*Il sort.*)

OSCAR. Il y tient... Mais voyez donc si ce Loustalot... (*Remontant*.) Peut-être de son côté nous cherche-t-il... cependant nous sommes bien ici au carrefour des Quatre-Chemins...

(*Les témoins sont remontés avec lui et regardent au fond, séparés de l'avant-scène par les taillis.*)

SCENE III.

LES MÊMES, moins LE MARMITON, LOUSTALOT, BOROMÉE.

BOROMÉE, *entrant avec Loustalot*. Oui, monsieur Loustalot, le père Marouquin, notre garde du commerce a été prévenu... lui et Bibi, votre second témoin, se sont donné rendez-vous chez le marchand de vin à la porte du bois... ils ont dû nous voir passer.

LOUSTALOT. Mais êtes-vous bien sûr?..

BOROMÉE. Je vous en réponds.

LOUSTALOT. Je puis donc me risquer...

BOROMÉE. En toute assurance.

OSCAR, *redescendant avec ses témoins*. Ah! enfin... (*A Loustalot*.) Savez-vous, Monsieur, que vous êtes en retard.

LOUSTALOT. En retard... je vous trouve encore plaisant, Monsieur... en retard, quand pour arriver plus vite, moi, et l'un de mes témoins, nous avons pris la Constantine qui conduit à l'Arc de Triomphe.

OSCAR.

Air de *Calpigi*.

Eh! mais, il fallait, pour vous rendre  
Sous un arc de triomphe, attendre  
Que vous fussiez triomphateur.

LOUSTALOT.

Cela porte toujours bonheur,  
J'ai lu, pour me donner du cœur,  
Le nom de tout grand capitaine,  
De Kléber, de Moreau, d'Eugène,  
De tous les braves en un mot..

OSCAR.

Avez-vous trouvé Loustalot?

LES TÉMOINS.

Il n'a pas trouvé Loustalot

LOUSTALOT. Pas de charge, s'il vous plaît..  
OSCAR, *prenant et montrant les pistolets.* Comment l'entendez-vous ?

LOUSTALOT, *avec fierté.* Monsieur!..

OSCAR. J'aime cette noble indignation ; elle me prouve que j'ai affaire à un adversaire digne de moi... Votre distance, s'il vous plaît ?

LOUSTALOT. Vingt-cinq pas.

OSCAR. Soit !

LOUSTALOT. Et n'allez pas faire des pas de géant... (*A part, pendant que les témoins mesurent la distance.*) Bibi et le père Maroquin se font bien attendre... je suis inquiet.

OSCAR, *aux témoins.* Maintenant, Messieurs, il ne vous reste plus qu'à charger les pistolets.

LOUSTALOT, *à part.* Diable ! quel train ça va... (*Haut.*) Un instant, je m'y oppose... il me manque un de mes témoins.

OSCAR. Oh ! qu'à cela ne tiennent ! (*A l'un de ses témoins.*) Robert, passez du côté de Monsieur.

LOUSTALOT, *à part.* Satané Bibi !.. (*Haut.*) Je n'accepte pas, je n'accepte pas... quatre témoins, ce n'est pas de trop.

Air : *Vaudeville de l'Avare.*

Témoin le duel des Horaces,  
Qui, braves et fiers combattants,  
D'accord avec les Curiaces  
Ont... c'était permis dans ce temps,  
Pris deux peuples pour assistants.  
Convenez que si, pour se battre,  
De tels guerriers prenaient au moins  
Deux ou trois cent mille témoins,  
Nous pouvons bien en prendre quatre.

OSCAR. Savez-vous, Monsieur, que ce système de temporisation...

LOUSTALOT. Temporiser... Monsieur, voilà une expression... J'attends, voilà tout.

OSCAR. Tenez, vous me faites pitié.

LOUSTALOT, *avec joie.* Ah ! enfin, j'aperçois Bibi ; le père Maroquin doit être sous la feuillée... (*A Oscar.*) Pardon, que disiez-vous tout à l'heure ?

OSCAR. Que vous me faisiez pitié.

LOUSTALOT. Monsieur, vous êtes un drôle, un polisson... ça ne se passera pas comme ça.

OSCAR. Non, sans doute, et la preuve...

(*Il lui donne un soufflet.*)

LOUSTALOT. Ciel ! j'ai un œil poché.

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, BIBI.

BIBI, *qui vient d'entrer.* Oh ! le beau soufflet ! le magnifique soufflet !.. si c'est de ça que vous voulez que je sois témoin ?..

OSCAR. Maintenant, vous vous battez, j'espère.

LOUSTALOT, *bas à Bibi.* Maroquin, le père Maroquin ?..

BIBI. Le père Maroquin !.. ah ! bien oui !..

LOUSTALOT. Comment, ah ! bien oui !

OSCAR. Monsieur...

LOUSTALOT. Je suis à vous dans la minute...

BIBI. En vous attendant au cabaret, il s'est grisé... mais grisé... (*Bas à Boromé.*) Une demi-bouteille d'eau-de-vie que je lui ai fait boire.

BOROMÉE, *à part.* Bravo !

LOUSTALOT. Que dis-tu là ?

BIBI. Je dis qu'après s'être grisé, il a roulé sous la table où il est encore.

LOUSTALOT. Vieille bête... mais je suis perdu, déshonoré... je vais être obligé de me cacher dans un trou... comme une simple souris.

OSCAR. Ah ! c'en est trop, à la fin ! Monsieur, êtes-vous décidé ?

LOUSTALOT. Oui, Monsieur, oui.

OSCAR. Allons donc !

LOUSTALOT. Je suis décidé à vous faire des excuses.

LES TÉMOINS, *riant.* Ah ! ah ! ah ! ah !

LOUSTALOT. Vous croyez peut-être que j'ai peur... mais j'ai réfléchi... j'ai réfléchi que je suis clerc d'huissier et que je dois respecter les arrêts de la Cour de cassation sur le duel.

OSCAR. Mais, je n'écoute rien, Monsieur, vous m'avez provoqué... prenez cette arme.

LOUSTALOT. Monsieur...

OSCAR. Défendez vos jours.

LOUSTALOT. Quand je vous dis...

OSCAR. Y êtes-vous ?

LOUSTALOT. Mais non.

OSCAR. Je tire.

LOUSTALOT, *tombant à genoux.* Grâce !..

OSCAR, *tirant en l'air.* Feu !..

(*Loustalot tombe à plat ventre.*)

TOUS LES TÉMOINS, *riant.* Ah ! ah ! ah ! ah !

BIBI, *regardant dans le bois.* Les gardes forestiers !

OSCAR. Sauve qui peut !

(*Tous sortent.*)

#### SCÈNE V.

LOUSTALOT, GARDES-FORESTIERS, MAROQUIN.

CHŒUR.

Air final de la *Savonnette impériale.*

Quel bruit se fait entendre ?  
Ce sont des délinquants ;  
Et nous devons surprendre  
Les nouveaux combattants.

MAROQUIN.

Ah ! c'est mon homme !.. Holà !

LOUSTALOT.

Je vous en prie...

MAROQUIN.

Relevez-les !

LOUSTALOT.

Laissez-moi, je suis mort.

MAROQUIN.

Mort !.. la prison va vous rendre à la vie.

LES GARDES.

Il ne faut rien entendre ;  
Malheur aux délinquants !  
Suivez-nous sans attendre,  
Partons, il en est temps.

LOUSTALOT.

Messieurs, daignez m'entendre ;  
De tous les combattants,  
Oui, vous venez de prendre  
Un des plus innocents.

Vous ne me reconnaissez donc pas ?..

MAROQUIN. C'est bon !.. c'est bon !.. c'est  
monsieur Oscar, en prison !.. en prison !..

FIN DE LA QUATRIÈME JOURNÉE.

CINQUIÈME JOURNÉE.

Le Billet de bal.

Une salle de bal, richement ornée de fleurs, lustres, candelabres, etc.

PERSONNAGES.

BURIDAN.....  
CHAFOUIN.....  
MAROQUIN.....  
LOUSTALOT.....  
BOROMEE.....  
OSCAR.....  
PAULINE.....  
CORNELIE.....  
CASCARINE.....  
CIGARETTE.....  
LOULOUTE.....  
AZALEA.....  
Danseurs et danseuses, masqués et travestis.....

ACTEURS.

MM. LINGUET.  
LANDROL.  
VILLARS.  
LESUEUR.  
BÉROU.  
GEOFFROY.  
M<sup>mes</sup> ARMANDE.  
ANNA CHÉRI.  
VALÉRIE.  
MILA.  
HENRIETTE.  
HORTENSE.

SCENE PREMIERE.

BURIDAN, FOULE DE MASQUES.

CHŒUR.

Air de *Couder*.

Chaud ! chaud !  
Bien vite il faut  
Commencer le bal par un galop,  
Chaud ! chaud !  
Amis, il faut  
De danse et de grâce faire assaut.

BURIDAN.

Il faut par mille polka  
Mazurka et redowa,  
Et par des galops d'enfer  
Chauffer le Jardin-d'Hiver.

BURIDAN. Oui, Messieurs, ce bal réunira, dit-on, ce que Paris renferme de beautés sémilantes... tous les jardins de Paris doivent envoyer des déléguées de la danse... Cascarine du Ran-elagh, Azalca, du Château des Fleurs, Louloute, de de la Chaumière, et Cigarette, du Château-Rouge; vous voyez que nous serons un pays de connaissance.

UN MASQUE. Mais nous n'avons pas encore aperçu Oscar.

BURIDAN. C'est vrai, il a dû pourtant recevoir mon billet et notre invitation... Peut-être nous

cherche-t-il dans la foule qui se presse devant l'orchestre...

LE MASQUE. Promenons-nous de ce côté.

REPRISE DU CHŒUR.

SCÈNE II.

CHAFOUIN, MAROQUIN.

CHAFOUIN. Eh bien ! Maroquin, que dites-vous de l'établissement que je commande ?.. Comment trouvez-vous ce jardin... son orchestre... ses bosquets... son éclairage *a giorno* ?

MAROQUIN. C'est mieux que le jardin de la prison de Clichy...

Air : *Je logs au quatrième étage*.

Que vot' affair' marche sans obstacle,  
Votre jardin est charmant .. mais  
 Craignez de donner le spectacle  
 D'un huisserie ruiné par les frais.  
 J' désir' que vous fassiez des r'cettes,  
 N'allez pas comm' ceux qu' j'ai connus,  
 En faisant sauter les lorettes,  
 Fair' sauter aussi vos écus.

CHAFOUIN. Oh ! non, c'est par occasion que je suis commanditaire, et j'ai eu l'excellente idée d'inaugurer mon administration par un bal masqué en plein jour.

MAROQUIN. Si vous avez pour clients, comme entrepreneur de bals, tous ceux à qui vous envoyez du papier timbré comme huissier... votre fortune est faite, maître Chafouin...

CHAFOUIN. Qu'avez-vous donc, Maroquin, vous paraissez chercher quelqu'un ou quelqu'une...

MAROQUIN. Ah ! c'est que pendant que vous ne songez qu'à vos danseurs, moi je songe à ma vengeance... Monsieur Oscar, en m'échappant hier au bois de Boulogne, avait heureusement laissé tomber de son habit une lettre qui l'invitait à venir aujourd'hui même, précisément à ce bal que vous avez eu l'idée de donner en plein jour.

CHAFOUIN. Monsieur Oscar venir ici, lorsque j'attends ma nièce...

MAROQUIN. Oh ! viendra-t-il?... c'est au moins douteux ; cependant, comme il ne peut se montrer nulle part quand le soleil est levé, il est possible qu'il se faufile ici sous un déguisement... mais sous quelque costume qu'il se présente, je promets bien de le reconnaître, dussé-je me servir de toutes les jeunes filles qui viendront ici.

CHAFOUIN. Des jeunes filles pour une prise de corps.

MAROQUIN. Sans doute, à l'instar des syrènes de l'antiquité. Je me suis laissé dire que les syrènes étaient des femmes demi-poisons qui nageaient dans les eaux des gardes du commerce de Rome... elles attireraient par leurs regards les débiteurs... et les amenaient ainsi fascinés jusqu'à *Clichim* ou *Clichianum*, ce qui en latin signifiait Clichy...

CHAFOUIN. Peste ! voilà de l'érudition... (*On entend rire au dehors.*) Mais à cette gâté.. (*Remontant.*) Eh ! oui vraiment, ce sont elles...

MAROQUIN. Vous connaissez ces jeunes filles ?.. Ah ! maître Chafouin...

CHAFOUIN. N'allez-vous pas croire... allons donc, ces quatresylphides que vous voyez accourir ce sont mes syrènes à moi... c'est avec le concours de leurs grâces, de leurs gentillesse, que j'espère attirer les danseurs à mon bal... les voici... guettez votre débiteur et laissez-moi seul avec elles.

MAROQUIN. C'est juste ; chacun son affaire ; à bientôt, maître Chafouin, et j'espère que vous serez content de moi.

CHAFOUIN. J'en suis certain.

(*Maroquin sort.*)

### SCÈNE III.

CHAFOUIN, puis CASCARINE, AZALEA, CIGARRETTE, LOULOUTE.

LES QUATRE FEMMES.

Air de *Couder*.

Vive le bal !

C'est un plaisir sans égal,

Lorsque d'un bal

On nous donne le signal.

CHAFOUIN. Eh bien ! Mesdames les représentantes des jardins publics, pensez-vous que mon Eldorado puisse soutenir la concurrence?...

TOUTES. Il est charmant...

CHAFOUIN. J'ai une ambition atroce ; je veux enfoncer d'abord le Ranelagh...

CASCARINE. Oh ! c'est trop fort !

CHAFOUIN. Mademoiselle Cascarine se fait son champion ?..

CASCARINE. Certes...

Air de *Lauxun*.

Mes premiers pas se sont fait là.

CHAFOUIN.

Les premiers pas de votre enfance ?

CASCARINE.

Non, mes premiers pas de polka,

Mes premiers pas de contredanse.

Je suis là sur mon vrai terrain,

Mes premiers pas y surent plaire ;

Et l'on ne sait pas le chemin

Que ces premiers pas m'on fait faire.

On ne sait pas tout le chemin

Que ces premiers pas m'ont fait faire.

CHAFOUIN. Alors, je ne dirai plus rien du Ranelagh... mais quant au Château-des-Fleurs...

AZALEA. Oh ! gardez-vous bien d'en parler ; je suis là pour le défendre.

CHAFOUIN. Eh ! quoi ! vous aussi...

AZALEA. Certainement.

Air du *Piége*.

Dans ce château j'ai touché bien des cœurs,

Là tous les soirs je règne en souveraine...

CHAFOUIN.

C'est naturel, dans le château des fleurs

Vous devez être châtelaine.

AZALEA.

Sans m' laisser prendre à vos propos flatteurs,

De ce château, que j'admire et que j'aime,

Je défendrai, ne fût-ce que les fleurs.

CHAFOUIN.

Doit-on se défendre soi-même.

AZALEA. Eh ! mais, pour un huissier...

CHAFOUIN. Oui, c'est assez joli... Qu'en pense la Chaumière ?

LOULOUTE. La Chaumière ne pense pas, elle donne à penser.

CHAFOUIN. Et ne donne-t-elle que ça ?

LOULOUTE. Ça dépend.

Air des *Étudiants*.

Messieurs les étudiants

Viennent à la chaumière,

Pour faire des serments

Qu'ils ne nous tiennent guère.

Pourtant.

TOUS.

Pourtant ?

LOULOUTE.

Vraiment,  
C'est un endroit charmant.  
(*En dansant.*)

Tra, la, la, la,  
Tra, la, la, la, la, etc.

LOULOUTE.

On y voit aujourd'hui  
L'amour trahir sa flamme,  
La femme son mari,  
Et le mari sa femme,  
Pourtant...

TOUS.

Pourtant.

LOULOUTE.

Vraiment,  
C'est un endroit charmant.  
(*Danse.*)

Et tra, la, la,  
Tra, la, la, la, la, etc.

CHAFOUIN. Bravo ! voilà la vraie gâté, la jeune gâté, la Chaumière, l'Hermitage !... Quels noms champêtres !..

CIGARETTE. Oh ! tout cela, c'est bien passé de mode !..

AZALEA. Passé de mode !..

CIGARETTE. Eh ! sans doute !.. Aujourd'hui les étudiants de la Chaumière, les grisettes de l'Hermitage viennent au Château-Rouge, qui rappelle tant de souvenirs.

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Le Château-Rouge est un château modèle,  
C'est là, jadis, qu'après mille combats,  
Le Béarnais, près de sa Gabrielle,  
Passait sa vie en d'amoureux ébats.  
De notre temps, ce n'est plus Henri quatre  
Qui vient régner dans nos bosquets charmants,  
Mais pour aimer, plaire, boire et se battre,  
Nous y trouvons encor des vert-galants.  
Au Château-Rouge où l'amour nous attire,  
On a signé ce traité qui devait  
Fatalement mettre un terme à l'empire,  
Et pour lequel Paris capitulait.  
Longtemps après, me prenant par la taille,  
Au Château-Rouge un lion me parla,  
Et ce fut là qu'après une bataille,  
Comme Paris mon cœur capitula.  
Du vieux pouvoir voulant changer la forme,  
Nous avons vu des montagnards balourds,  
Qui, pour voter à grands cris leur réforme,  
Ont fait un club du temple des amours.  
Dans un banquet on les a vus s'ébattre,  
On a chanté sur un ton nazillard,  
Où nos aieux chantaient vive Henri quatre !  
La Marseillaise et le Chant du départ.  
Mais puisqu'enfin la montagne chancelle,  
Que la gâté reprenne son essor,  
Le Château-Rouge est un château modèle,  
Où les amours doivent régner encor.

CHAFOUIN. Vous plaidez votre cause avec une chaleur... mais votre affection pour les autres jardins ne doit pas vous empêcher de protéger le mien... (*Ritournelle à l'orchestre.*) et je crois entendre l'orchestre qui vous appelle.

*Polka nouvelle de Couder.*

Entendez-vous, l'orchestre vous invite.

CASCARINE.

J'entends très bien, c'est un air de polka.

AZALEA.

A son appel rendons-nous au plus vite.

LOULOUTE.

A ce signal nous sommes toujours là.

TOUTES.

Tra, la, la, la.

(*Elles sortent en polkant.*)

CHAFOUIN, seul.

*Même air.*

C'est drôle, mais leurs grâces naturelles  
Font naître en moi des effets singuliers :  
Une polka, les doux yeux de ces belles,  
Feraient sauter tout le corps des huissiers.

Tra, la, la, la.

(*Il danse sur la place jusqu'au moment où Oscar déguisé en magicien et entrant en courant et masqué se jette dans lui.*)

OSCAR. Ouf !

CHAFOUIN. Oh !

OSCAR. Monsieur Chafouin !

CHAFOUIN. Vous ne pouvez pas prendre garde.

OSCAR, dansant. Tra, la, la, la.

CHAFOUIN. Au fait ! c'est presque carnaval. (*Il danse et sort en riant.*) Tra, la, la.

SCÈNE IV.

OSCAR, seul. Et le Chafouin aussi... Comment ! j'aperçois le Maroquin... je me précipite pour l'éviter et je tombe en plein Chafouin ; mais ce billet de bal était donc encore un piège ?.. Oui, c'est ça, plus de doute... Et vite, et vite, sortons d'ici...

PAULINE, en dehors. Mais non, Monsieur, conduisez-nous près de mon oncle.

OSCAR. Ah ! mon Dieu ! se peut-il ! Pauline ici.. Pauline au bras de mon rival !.. Oh ! maintenant je reste... Quand tous les recors du monde seraient à mes trousses, je reste.

SCÈNE V.

OSCAR, CORNÉLIE, PAULINE, LOUSTALOT.  
(*Oscar seul est masqué, mais Pauline, Cornélie et Loustalot sont également travestis.*)

LOUSTALOT. Mais puisque je vous assure qu'il m'a dit, près du jet-d'eau.

CORNÉLIE. Taisez-vous donc ; vous voulez nous attirer dans quelque grotte obscure ; mais je ne fais pas un pas de plus.

LOUSTALOT. Mon Dieu ! mais si vous pouviez

lire au fond de mon cœur, vous verriez que le ciel n'est pas plus pur.

OSCAR. Le pouvoir de lire dans les cœurs n'appartient qu'à moi.

TOUS. Un Magicien !..

OSCAR. Parlez, Mesdemoiselles, voulez-vous connaître votre bonne aventure ?

CORNÉLIE. Ah !.. ma foi, oui, nous voulons bien.

LOUSTALOT. Permettez... Je ne sais si nous devons...

OSCAR.

*Air de Paul Henrion.*

Taisez-vous,

Et pour tous,

Laissez parler la magie.

(*A Cornélie.*)

Votre main, je vous prie,  
Car je commence par vous.

Vous êtes curieuse.

CORNÉLIE.

Vraiment ?

OSCAR.

Vraiment.

Un peu capricieuse...

CORNÉLIE.

Comment...

OSCAR.

Vraiment.

L'amitié vous croit sage ;

Mais les amours

Vous supposent volage,

LOUSTALOT.

De tels discours...

OSCAR.

Taisez-vous,

Et pour tous,

Laissez parler la magie.

(*A Pauline.*)

Votre main, je vous prie,

Car à présent c'est à vous.

Vous aimez un jeune homme.

PAULINE.

C'est faux.

OSCAR.

Non, car

Votre amoureux se nomme

Oscar.

TOUS.

Oscar !

OSCAR.

Mais votre oncle, inhabile,

Pour vous, je croi,

Préfère un imbécille...

LOUSTALOT.

Quoi ! devant moi...

OSCAR.

Taisez-vous,

Et pour tous,

Laissez parler la magie.

(*A Loustalot.*)

Votre main, je vous prie,  
Je terminerai par vous.

Hier encor vous eûtes

Un camouflet,

Et d'Oscar vous reçûtes

Un gros soufflet.

Si votre mariage

N'est pas rompu,

Vous serez en ménage...

(*Il lui parle à l'oreille, et l'orchestre achève l'air en imitant la voix du coucou.*)

LOUSTALOT. Ah !..

TOUS, moins Loustalot.

Taisez-vous,

Et pour tous,

Laissez parler la magie.

D'une femme jolie,

Jamais ne soyez l'époux.

LOUSTALOT. C'en est trop... Ah ! beau Magicien, vous croyez être le seul à deviner les secrets des gens... eh bien ! détrompez-vous, je possède aussi ce talent.

*Même air.*

Dans votre art je m'exerce ;

Je vois aussi

Qu'un garde du commerce

Est près d'ici.

Son débiteur, je pense,

A dû venir :

Je vais, de sa présence,

Le prévenir.

OSCAR. Monsieur !

LOUSTALOT.

Taisez-vous,

Et pour tous,

Laissez parler la magie.

(*A Pauline.*)

Dans l'instant, chère amie,

Je reviens auprès de vous.

(*Il sort.*)

## SCÈNE VI.

PAULINE, CORNÉLIE, OSCAR, BURIDAN, CAS-CARINE, AZALEA, LOULOUTE, CIGARETTE.

PAULINE. Comment ! il nous quitte au milieu de cette foule !..

OSCAR. Tant mieux ! car les instants sont précieux.

CORNÉLIE et PAULINE. Monsieur Oscar !..

BURIDAN et les DÉLÉGUÉS. Oscar !..

OSCAR. Que vois-je !.. Buridan... ces demoiselles !...

PAULINE. Comment, Monsieur, vous connaissez....

OSCAR. Oui, certes, et maintenant je suis sauvé.

TOUS. Sauvé !

OSCAR. Apprenez, mes amis, que je suis sous le coup d'une prise de corps... Un huissier, un clerc

d'huissier et un garde du commerce m'ont traqué jusqu'ici.

TOUS. Est-il possible !

PAULINE. Qu'est-ce que j'apprends là ?

BURIDAN. Ils ne peuvent l'arrêter dans ce jardin, mais ton costume est connu... on te suivra.

CORNÉLIE. Changez de costume.

BURIDAN. Mauvais moyen... mieux vaudrait arrêter ceux-là même qui te poursuivent.

CIGARETTE. Mais comment les connaître?..

OSCAR. Et justement, les voici tous trois.

PAULINE. Mon oncle.

CIGARETTE. En place pour la contredanse !

TOUS. Comment!..

CIGARETTE. Fiez-vous à moi ; ayez l'air de ne vous douter de rien... Je vous instruirai pendant le quadrille.

CORNÉLIE. Les voici !

*(Ici commence un quadrille auquel Pauline et Cornélie prennent part. Pendant la danse, Cigarette parle bas à toutes les femmes et l'on entend à chaque figure les danseuses lui répondre : BRAVO ! Ça Y EST ! Oh ! LE BON TOUR ! — Tout cela se fait et se dit pendant que la scène suivante se passe sur l'avant-scène.)*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHAFOUIN, LOUSTALOT, MAROQUIN.

LOUSTALOT. Il est toujours là.

CHAFOUIN. Comment ! il danse... et avec ma nièce.

MAROQUIN. Laissez-le danser jusqu'à l'arrivée de mes recors... on voit bien d'ailleurs qu'il ne pense pas à se sauver... il jouit de son reste.

LOUSTALOT. Mais pourquoi ne pas l'arrêter de suite ?

MAROQUIN. Ici, c'est impossible ; mais j'ai fait donner l'ordre à mes gens de cerner l'entrée du bal.

CHAFOUIN. Vos gens le connaissent-ils ?

MAROQUIN. Non, sans doute ; mais nous sortirons avec lui, et sur un simple signe il sera coffré... l'important c'est de ne pas le perdre de vue.

LOUSTALOT. Pour être moins remarqués, si nous nous mêlions aux quadrilles.

MAROQUIN. Je n'y vois pas d'inconvénient.

CIGARETTE, interrompant la danse. Assez de contredanse... Danseurs et danseuses, nous les

déléguées des principaux jardins de Paris, nous avons voulu inaugurer les bals travestis du nouveau Jardin d'hiver, par l'improvisation d'une grande Redowa, suivie d'un pas de circonstance. *(On détache les guirlandes qui se trouvent suspendues aux arbres.)*

OSCAR. Un pas de circonstance?.. Je suis amateur et je me place aux premières loges.

*(Il prend une chaise et se place à l'avant-scène.)*

MAROQUIN. Vous le voyez, il ne pense pas à fuir... ayons toujours les yeux sur lui.

*(Pendant le pas, qui va se danser, Maroquin traverse et se trouve près d'Oscar ; Chafouin et Loustalot restent en face.)*

CIGARETTE. Attention !

*(Pas de quatre dansé par les quatre déléguées. Dans ce pas, elles s'entrelacent avec les guirlandes, puis elles s'approchent d'Oscar, qu'elles entrelacent et qu'elles dégagent, puis de Maroquin, de Chafouin, de Loustalot ; et enfin, à un moment donné, après les avoir de nouveau entourés de guirlandes, elles disent :*

LES DÉLÉGUÉS. Fait à fait !

*(Buridan et ses amis prennent le bout des guirlandes des mains des jeunes filles et attachent Loustalot, Chafouin et Maroquin, à trois arbres.)*

OSCAR. Ne vous dérangez pas, monsieur Maroquin... Bonjour, monsieur Chafouin, inutile de me reconduire.

CHOEUR.

LOUSTALOT, CHAFOUIN, MAROQUIN.

Air de *Une passion*.

Quoi ! sans défense,

Et sans vengeance,

Nous voilà pris,

Pris comme trois conscrits.

Il nous échappe !

Si je l'attrape,

Il me paiera

Ce nouveau guignon-là.

LES DANSEURS ET LES DANSEUSES.

Bonne espérance,

Et bonne chance,

Vous voilà pris,

Comme de vrais conscrits.

Il vous échappe,

Il vous attrape,

Et l'on verra

Ce qu'il en adviendra.

FIN DE LA CINQUIÈME JOURNÉE.

## SIXIÈME JOURNÉE.

## Le Billet de garde.

L'intérieur d'un poste en hiver ; il est onze heures du soir au lever du rideau ; le corps de garde est éclairé par deux quinquets ; le poêle est allumé ; quelques chasseurs l'entourent, à la droite de l'acteur un lit de camp, qui, du premier plan, se continue jusqu'au fond du théâtre ; sur le lit de camp, des matelas et sur les matelas des hommes rouflant ; à la gauche de l'acteur, la chambre de l'officier, en scène, une table et deux bancs ; au fond, la porte d'entrée, avec un homme en faction.

## PERSONNAGES.

CHAFOUIN, en lieutenant.....  
 OSCAR, caporal.....  
 BIBI, en garde national.....  
 LOUSTALOT, idem.....  
 FREMOUILLOT, idem.....  
 UN GARDE NATIONAL sur le lit de camp.....  
 PAULINE.....  
 CORNELIE.....  
 UNE VIVANDIÈRE.....  
 MABOQUIN.....  
 UN TAMBOUR.....  
 GARDES NATIONAUX.....

## ACTEURS.

MM. LANDROL.  
 GEOFFROY.  
 M<sup>lle</sup> MARTHE.  
 MM. LESUEUR.  
 ANTONIN.  
 LANDROL fils.  
 M<sup>es</sup> ARMANDE.  
 ANNA CHERI.  
 MINA.  
 VILLARS.  
 M. MANTE.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CHAFOUIN, en lieutenant, OSCAR, en caporal,  
 UN TAMBOUR, BIBI, en soldat, SOLDATS.

(Au lever du rideau, Chafouin joue aux cartes avec un chasseur.)

UN CHASSEUR. Lieutenant, soyez donc à votre jeu...

CHAFOUIN. J'y suis, c'est que je termine la liste pour la première patrouille, donnez toujours les cartes.

OSCAR, entrant avec deux hommes. Tambour, du bois, je gèle.

UN DES DEUX HOMMES. Le caporal se plaint du froid ; que dirait-il donc s'il avait fait deux heures de faction à la neige... j'ai les pieds et les doigts gelés.

L'AUTRE HOMME. Le fait est que l'hiver, c'est trop long une faction de deux heures.

UN CHASSEUR, sur le lit de camp. Sapristi ! qu'on est mal sur ce lit de camp... avec ça que j'ai des cors...

OSCAR. Quel singulier temps !.. hier un soleil et une chaleur accablante... aujourd'hui la neige.

BIBI. C'est le premier froid, mais il est bon... Dites donc, caporal, vous avez oublié un chasseur dans la cour de la mairie.

OSCAR, bas à Bibi. Je ne l'ai pas oublié, c'est une farce, ne dites rien.

BIBI. Une farce, j'en suis... Comment se nomme la victime ?

OSCAR. Il a nom Loustalot.

BIBI. Le maître-clerc !.. oh ! caporal, je vous en prie, laissez-le une heure de plus.

L'HOMME, au lit de camp. Crédié, que je suis mal à mon aise !.. ça me donne des crampes dans la jambe gauche.

CHAFOUIN. Vingt-et-un et six vingt-sept.

LE CHASSEUR, jouant. Du tout, vous n'avez qu'une quinte.

CHAFOUIN. Une quinte et six de point, vingt-et-un et cinq levées vingt-six, et la dernière vingt-sept... il ne faut pas tricher, monsieur Fremouillot.

LE CHASSEUR, jouant. Lieutenant, je vous respecte parce que vous avez votre hausse-col ; mais vous jouez comme un crétin.

CHAFOUIN. Chasseur, ce mot...

LE CHASSEUR, jouant. Je ne le reprendrai pas... je reprends mes six sous.

CHAFOUIN. Monsieur Fremouillot, vous êtes un ladre.

LE CHASSEUR. Lieutenant, je vous respecte à cause de votre hausse-col.

L'HOMME, au lit de camp. Cré coquin ! que je suis donc mal à mon aise ! j'ai bien envie d'ôter mes bottes.

CHAFOUIN. Je vais faire l'appel... Tambour, appellez-moi. (Le tambour prend un quinquet. — Appelant.) Babaroux.

UNE GROSSE VOIX. Présent.

CHAFOUIN. Bénin.

UNE PETITE VOIX. Présent.

CHAFOUIN. Fouinard !.. Fouinard !.. (On entend ronfler.)

UNE VOIX. Il ronfle.

CHAFOUIN. Réveillez tout le monde.

LE TAMBOUR, tirant par les pieds tous ceux qui sont couchés. Holà ! debout, monsieur Fouinard.

L'HOMME, au lit de camp. Mais laissez-moi donc tranquille... Sapristi, que je suis donc mal à mon aise.

CHAFOUIN. Monsieur Fouinard !..

UN DES DORMEURS. Présent.

CHAFOUIN. Répondez donc quand on vous appelle.

LE DORMEUR. Alors, appelez-moi quand je pourrai vous répondre.

CHAFOUIN. Silence!... Chalumeau.

UN EVOIX. Présent.

CHAFOUIN. Camuset!.. Monsieur Camuset!..

UNE VOIX. Sa femme est en couche.

CHAFOUIN. Il devait me prévenir ; je le marque absent... Loustalot... Loustalot! (*Criant.*) Loustalot!..

OSCAR. Marquez-le absent !

CHAFOUIN. Comment, absent! mais je l'ai vu !

UNE VOIX. Moi aussi, je l'ai vu tout à l'heure, là-bas dans la deuxième cour, il est en faction.

CHAFOUIN. Comment! en faction... mais il était de la faction de six heures et il est dix heures vingt.

OSCAR, *prenant la liste.* Juste ciel !

TOUS. Quoi donc ?

OSCAR. Il y est encore.

CHAFOUIN. Caporal !

OSCAR. Ce n'est pas ma faute, vous écrivez comme un huissier... Voyez, vous mettez Bonnichon comme Loustalot.

CHAFOUIN. De quoi ! de quoi ! est-ce qu'il n'y a pas en toutes lettres B o n B o n n i c h o n chon, Bonnichon ?

OSCAR, *très vite.* J'ai lu B o n, Lous, n i t a c h o n lot, Loustalot... c'est votre faute, ce n'est pas la mienne. (*Appelant.*) Bonnichon.

UN CHASSEUR. Présent.

OSCAR. En faction.

LE CHASSEUR. Voilà.

(*Oscar sort avec le chasseur qui prend son fusil au ratelier.*)

L'HOMME, *au lit de champ.* Saperlotte ! que je souffre... si j'étais mes buffleteries.

(*Il se débarrasse de son fourniment.*)

BIBI, *qui s'est approché de la table, prenant un papier.* La liste des patrouilles... Oh ! quelle idée!..

(*Il écrit un nom au bas de la liste.*)

CHAFOUIN. Dix heures 35... et ma nièce que je devais aller chercher à l'Opéra... je ne peux pourtant pas m'absenter avant d'avoir reçu la rondemajor. (*Aux chasseurs.*) Je continue... Bibi.

BIBI. Présent.

CHAFOUIN. Mitoufflet.

UNE VOIX. Présent.

LOUSTALOT. Figurez-vous, patron.

CHAFOUIN. Appelez-moi lieutenant.

LOUSTALOT. Oui, lieutenant... figurez-vous, patron...

CHAFOUIN. Oh !

LOUSTALOT. Que voilà quatre heures 35 que je suis à la neige.

BIBI. Comme une omelette soufflée.

LOUSTALOT. Monsieur Bibi, je vous prie de ne pas oublier le respect que vous me devez.

BIBI. Du respect, au corps-de-garde.

Air de *Turenne.*

A l'étude, je vous honore,  
Je vous respecte, mais ici,  
Ce que vous êtes, je l'ignore.

LOUSTALOT.

Ce que je suis... je suis transi...

Du bois! tambour, vite...

LE TAMBOUR.

En voici.

BIBI.

Ici, je comprends la réforme,  
J'y suis maître, car il est clair  
Que je n'ai plus de maître-clerc  
Quand j'ai passé mon uniforme.

LOUSTALOT. C'est une indignité. (*A Chafouin.*) Patron...

CHAFOUIN. Appelez-moi lieutenant.

LOUSTALOT. Oui, lieutenant... faites-moi l'amitié, patron, de me dire si j'ai encore un nez.

CHAFOUIN. Vous en avez un tout rouge.

LOUSTALOT. Mon nez serait rouge... j'aurais un nez qui ne partagerait pas mes opinions... je demande qu'on inflige au caporal les châtiments les plus sévères.

CHAFOUIN. Soyez tranquille, Maroquin vous vengera.

OSCAR. Maroquin, mais c'est mon joujou, je m'en amuse, il me réjouit ; voilà déjà cinq jours que, grâce à cinq billets, je me promène au soleil, au nez du sieur Maroquin, du sieur Chafouin, du sieur Loustalot...

CHAFOUIN. Caporal...

OSCAR. Comme lieutenant, je vous vénère ; mais, comme hussier, vous m'amusez beaucoup.

CHAFOUIN. Caporal, je vous ferai fourrer à Clichy.

OSCAR. Clichy!... Ah ! lieutenant, faites-moi donc l'amitié de regarder vos boutons : Liberté, Égalité, Fraternité... Fraternité!..

SCENE II.

LES MÊMES, OSCAR, LOUSTALOT.

LOUSTALOT, *arrivant en tremblant et couvert de neige.* C'est une horreur ! une injustice !.. (*A Chafouin.*) Patron...

CHAFOUIN. Appelez-moi lieutenant.

LOUSTALOT. Oui, patron.

CHAFOUIN. Encore...

OSCAR.

Air la *Clé.*

Egalité,  
Fraternité,

Voilà ce que nos lois prédisent,  
Ce que l'on dit sur tous les tons  
Et ce que disent

Vos boutons.

Égoux, nous devrions tous vivre,  
 Mais le siècle est arriéré,  
 Et l'huissier qui nous fait poursuivre  
 Montre écrit sur le papier timbré  
 Égalité,  
 Fraternité, etc.

Monsieur Loustalot, sans mystère,  
 Me souffle la femme qu'il prend,  
 Mais s'il est marié, j'espère,  
 Lui dire en la lui reprenant.  
 Égalité,  
 Fraternité, etc.

Le républicain démocrate,  
 Au Luxembourg, passé tribun,  
 Mange dans la vaisselle plate,  
 Et dit au pauvre encore à jeun :  
 Égalité,  
 Fraternité, etc.

L'HOMME, *au lit de camp, à son voisin.* Voulez-vous prendre mon matelas ?..

L'HOMME, *du lit de camp.* Dieu ! que je suis donc mal à mon aise ! si je me débarrassais de mon uniforme ?..

LOUSTALOT. Patron...

CHAFOUIN. Appelez-moi lieutenant.

LOUSTALOT. Je le veux bien ; mais je vous en prie, débarrassez-moi de cet homme qui m'agace.

CHAFOUIN. Je vais l'envoyer en patrouille.

L'HOMME, *du lit de camp.* Sacrédié ! qu'on est donc mal ! qu'on est donc mal !.. j'ai bien envie d'ôter mon uniforme.

CHAFOUIN. Bientôt onze heures... caporal, en patrouille.

OSCAR. Ça me va ; je vais aller patrouiller dans le voisinage de M. Maroquin... il veille sur moi le jour... il est bien juste que la nuit...

CHAFOUIN. C'est bon, c'est bon, rira bien qui rira le dernier... voici la liste.

BIBI, *à part.* Moi je sais bien quel est celui qui ne va pas rire.

OSCAR. Bénin.

UNE VOIX. Présent.

OSCAR. En patrouille... Camuset.

UNE VOIX. Sa femme est en couche!..

CHAFOUIN. Comment, encore!..

OSCAR. Eh bien !.. c'est tout à l'heure que...

CHAFOUIN. Ah ! oui ! c'est vrai !

OSCAR. Fouinard... (*Appelant plus fort.*) Fouinard...

UNE VOIX. Il ronfle.

OSCAR, *prenant le dormeur et le tirant par les pieds.* Oh ! eh ! sur pied, chasseur.

LE CHASSKUR. Hein ! quoi ! aux armes...

OSCAR. Eh ! non pas aux armes ; en patrouille.

L'HOMME. Saperlotte ! que je suis mal... c'est mon pantalon qui est trop serré.

LOUSTALOT. Qu'il fait bon près de ce poêle... voilà que je commence à me réchauffer.

OSCAR. Chalumeau !

UNE VOIX. Présent.

OSCAR. En patrouille... Loustalot !

LOUSTALOT. Hein ?..

OSCAR. Loustalot !

LOUSTALOT. De quoi, Loustalot P

OSCAR. Loustalot, en patrouille.

LOUSTALOT. Comment ! en patrouille !.. Patron !..

CHAFOUIN. Mais appelez-moi donc lieutenant.

LOUSTALOT.

Air : *Une nuit de la garde nationale.*

Mais je quitte ma faction.

OSCAR.

Mais voici votre nom...

Qu'on me suive en patrouille.

Car je ne veux pas, entre nous,

Que cette nuit, sans vous,

La patrouille,

Se mouille !

LOUSTALOT.

Je proteste,

Et j'atteste

Que je reste.

TOUS.

C'est trop fort.

OSCAR.

Qu'il s'emporte,

Que n'importe !

Je le porte

Sur mon rapport.

LOUSTALOT.

C'est indigne !

OSCAR.

Vite, en ligne,

Je consigne

Tout manquant.

(*A Loustalot.*)

Partons vite.

LOUSTALOT.

Mais je quitte

Ma guérite

A l'instant.

OSCAR.

Pas de réflexion...

LOUSTALOT.

Patron...

OSCAR.

Pas de protection,

Marchez, je vous l'ordonne.

LOUSTALOT.

Patron...

CHAFOUIN.

Je vous répondrai, quand

Vous m'aurez poliment

Appelé lieutenant.

LA PATROUILLE.

Allons,

Partons

Et dépêchons..

Plus vite, allons,

Marchons.

La farce est assez bonne.  
Il faut qu'à la neige aujourd'hui,  
Pour le repos d'autrui,  
La patrouille  
Se mouille.

(Oscar, la patrouille et Loustalot sortent.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins LA PATROUILLE.

BIBI, *riant aux éclats*. Ah ! ce pauvre M. Loustalot !.. quelle bonne aubaine pour les clercs de l'étude !.. (Il se couche sur le lit de camp.)

CHAFOUIN, *s'asseyant devant la table*. Onze heures passées, et la ronde-major n'est pas encore venue... j'avais promis d'aller chercher ma nièce à l'Opéra... J'ai eu tort de la laisser aller seule au spectacle avec son amie... Il est vrai que Maroquin devait aller les rejoindre, mais s'il ne l'a pas fait... deux jeunes filles à l'Opéra... et surtout la sortie d'un théâtre... Maudite ronde !.. Heureusement, la rue Lepellelier est à deux pas ; si à onze heures et demie je n'ai rien vu... je partirai.

L'HOMME, *au lit de camp*. Cré coquin de sort... je suis encore plus mal... je ne peux pourtant plus rien ôter...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UNE JEUNE VIVANDIÈRE.

LA VIVANDIÈRE. Peut-on entrer ?

QUELQUES SOLDATS, *allant au devant d'elle et lui prenant la taille*. Eh ! c'est notre petite cantinière !..

LA VIVANDIÈRE. A bas les pattes !

UN CHASSEUR. Mais, au contraire, il fait un froid de loup et vous arrivez à propos.

LA VIVANDIÈRE. Est-ce que vous me prenez pour un calorifère P.. Je ne réchauffe pas, je rafraîchis. Qui veut des rafraîchissements ?

DEUXIÈME CHASSEUR. Se rafraîchir par ce temps de neige, merci.

LA VIVANDIÈRE. Laissez donc et buvez toujours ; on sait ce que parler veut dire.

L'HOMME. Décidément, je vais ôter mes bretelles.

LA VIVANDIÈRE.

Air de la *Vivandière de la grande armée*.

C'est un petit verre,  
Qui souvent fait faire  
Un grand pas à la vivandière.  
Pour chaque chasseur, tour à tour,  
N'ai-je pas du parfait amour ?

LES SOLDATS.

C'est un petit verre,  
Qui souvent fait faire  
Un grand pas à la vivandière.  
A chaque chasseur, tour à tour,

Donnez donc du parfait amour.

LA VIVANDIÈRE.

C'est un petit verre, etc.

Pour fuir l'amour inhumain,  
Nous courons à l'aventure,  
Mais, ainsi qu'une voiture  
Qui doit faire un long chemin,  
Si nous arrêtons,

C'est quand nous versons.

C'est un petit verre, etc.

LE CHŒUR.

C'est un petit verre, etc.

LA VIVANDIÈRE.

Vous pouvez, à bon marché,  
Me rendre un peu moins sévère,  
Au fond de ce petit verre,  
L'amour peut être caché...

Pour l'en expulser,

Faites-moi verser.

C'est un petit verre, etc.

LE CHŒUR.

C'est un petit verre, etc.

LA VIVANDIÈRE.

Buvez donc, braves soldats,  
L'amour ne vous trompe guère,  
S'il n'est pas au fond du verre,  
Ne vous découragez pas.

Cherchez de nouveau

Au fond du tonneau.

C'est un petit verre, etc.

LE CHŒUR.

C'est un petit verre, etc.

(Après cette ronde on entend un grand bruit au fond.)

CHAFOUIN. Quel est ce bruit ?

LA SENTINELLE. Aux armes !.. On se bat dans la rue.

CHAFOUIN. Aux armes !... Tout le monde sur pied.

L'HOMME, *au lit de camp, cherchant à s'habiller*. Ah ! sapristi ! ah ! saperlotte ! ah ! nom d'un chien !

CHAFOUIN. Eh bien ! chasseur, cette tenue...

L'HOMME. Je ne peux pas, lieutenant, on m'a pris mes bottes.

SCÈNE V.

LES MÊMES, OSCAR, PAULINE, CORNELIE, MAROQUIN, LA PATROUILLE.

CHŒUR.

Air de la *Syrène*.

Puisqu'il faut le dire,  
Notre caporal  
Vient de se conduire  
Comme un général.

MAROQUIN, *qui est entré tenu par deux chasseurs. C'est infâme!.. c'est révoltant!..*

CHAFOUIN et BIBI. M. Maroquin!

OSCAR, *entrant, tenant Pauline évanouie dans ses bras. Place! place!..*

CHAFOUIN. Que vois-je!.. ma nièce...

OSCAR. Des secours!

LA VIVANDIÈRE. Une jeune fille évanouie... ça me regarde.

CHAFOUIN. Là, dans ma chambre... et une sentinelle à cette porte...

BIBI. Moi.

CHAFOUIN. Diable! non... cette porte n'a pas de rideaux... Comment diable empêcher?..

CORNÉLIE, *prenant un fusil au atelier. Je ferai sentinelle... Au large, citoyens.*

(*Pendant cette scène on a entré Pauline dans la chambre des officiers. — Cornélie fait faction à la porte.*)

MAROQUIN. Justice, monsieur Chafouin, justice!

OSCAR. Au violon, vite, au violon.

MAROQUIN. A la garde!

CHAFOUIN. Voyons, voyons; expliquez-vous.

MAROQUIN. Voici l'affaire...

OSCAR. Au violon, au violon!

CHAFOUIN. Caporal, si vous ajoutez un mot, je vous mets sur le rapport.

OSCAR. Monsieur est mon prisonnier... c'est un perturbateur du repos public... un vieux immoral qui poursuit les jeunes filles à la sortie du spectacle... Au violon! au violon!

CHAFOUIN, *les séparant*. Caporal, si vous me poussez à bout, je vous fais arrêter.

OSCAR. Le soleil est couché, vous n'en avez pas le droit.

MAROQUIN. Oh! honte! être arrêté par lui.

CHAFOUIN, *allant s'asseoir*. Je dresse procès-verbal... Que s'est-il passé?... Parlez, monsieur Maroquin.

OSCAR. Il va mentir.

CHAFOUIN. Silence.

MAROQUIN. Ainsi que vous m'en aviez prié, j'étais allé attendre votre nièce et son amie, qui peut le certifier, à la sortie du spectacle... Nous marchions depuis cinq minutes, lorsque tout à coup, à l'angle d'une rue assez noire, je les sens qui frémissent et se rejettent en arrière... Qu'avez-vous, Mesdemoiselles?... Sans me répondre elles me quittent le bras en me désignant plusieurs jeunes gens qui semblaient en effet venir à nous; naturellement je m'élançai à la poursuite des fugitives qui, se croyant poursuivies par les jeunes gens, se mettent à courir de toutes leurs forces... Une patrouille passait, et Monsieur m'ayant reconnu sans doute, bien aise de me jouer un mauvais tour, me fit arrêter par la garde.

OSCAR. Ah! cette excuse est pitoyable... au violon!

CHAFOUIN. Pour la dernière fois, silence... (*A Cornélie.*) Et vous, Mademoiselle, répondez.

OSCAR. On ne parle pas sous les armes.

CHAFOUIN. Taisez-vous! (*A Cornélie.*) Parlez.

OSCAR. Que je parle et que je me taise?..

CHAFOUIN. Ah! je verbalise...

(*Il écrit.*)

OSCAR. Verbalisez... ça m'est égal; je dirai au conseil de discipline que vous protégez les gardes du commerce qui n'arrêtent pas dans le jour et qui se font arrêter la nuit.

MAROQUIN. Suis-je assez humilié!

CHAFOUIN, *à Cornélie*. Mademoiselle, qui est-ce qui a causé votre effroi?..

CORNÉLIE. Des lions de la loge infernale qui, pendant tout le spectacle, nous avaient menacées de nous attendre à la sortie.

CHAFOUIN. C'est bien, la cause est entendue et justice sera faite. (*A la vivandière, qui entre.*) Comment va ma nièce?

LA VIVANDIÈRE. Tout à fait bien.

OSCAR. Ah! je vais...

(*Il va pour entrer.*)

CORNÉLIE. On ne passe pas.

OSCAR. Mais je suis caporal.

CORNÉLIE. Quand vous seriez le petit caporal.

CHAFOUIN. Non, non!

OSCAR. Vous savez bien que je suis médecin.... Je vous ai sauvé...

CHAFOUIN. Du tout! du tout! c'est à son mari seul... mais en parlant de son mari... Où donc est Loustalot?

BIBI. Tiens! c'est vrai... Caporal, il vous manque un homme.

OSCAR. Ah! mon Dieu! est-ce qu'il serait resté dans la neige comme à la Bérésina!

LOUSTALOT, *en dehors*. Au secours! à la garde!

CHAFOUIN. C'est sa voix.

## SCÈNE VI.

### LES MÊMES, LOUSTALOT.

LOUSTALOT, *dans le plus grand désordre*. A la garde! je suis poursuivi...

CHAFOUIN. Qu'y a-t-il?

LOUSTALOT. Des jeunes gens qui m'ont rossé... quelque chose qui est tombé sur moi... Je suis battu... je suis mouillé... A la garde!

CHAFOUIN. Loustalot...

LOUSTALOT. A la garde!

CHAFOUIN. Mais la garde, c'est vous.

LOUSTALOT. Ah! c'est vrai, patron, c'est vrai...

CHAFOUIN. Mais appelez-moi donc lieutenant.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAULINE, arrivant avec LA VIVANDIÈRE.

LOUSTALOT.

Air de *M. Montaubry*.

Je prétends, en ce lieu,  
Rester au coin du feu ;  
Y rester jusqu'au jour...  
Du bois! du bois, tambour!

LE CHŒUR.

Ah! que d'événements!  
Jamais, en aucun temps,  
On ne vit  
Une nuit  
Causer autant de bruit.

LA VIVANDIÈRE.

Appuyez-vous sur moi, Mademoiselle.

PAULINE.

Merci, merci.

Où suis-je donc ici?

CHAFOUIN.

Mais au corps de garde, ma belle.

OSCAR.

C'est elle!

MAROQUIN, à Oscar.

Demain, j'aurai mon tour ;  
Demain, caporal, demain il fera jour.

OSCAR.

C'en est fait, je pars avec elle.

BIBI, regardant Loustalot.

Il s'endort, mais ce n'est pas pour bien longtemps.

CHAFOUIN.

Puisqu'il dort, sans perdre de temps,  
Partons sans lui, venez ma belle.

REPRISE.

Ah! que d'événements!

Jamais, en aucun temps,

On ne vit

Une nuit

Causer tant de bruit.

(Bis.)

(*Chafouin et les deux jeunes filles se dirigent vers le fond, suivis par Oscar. — Bibi s'est approché de l'un des quinquets; il allume un grand morceau de papier qu'il va porter sur la botte de Loustalot, qui dort, et la toile baisse au moment où Loustalot pousse des cris affreux en se réveillant en sursaut.*)

FIN DE LA SIXIÈME JOURNÉE.

SEPTIÈME JOURNÉE.

Le Billet de mariage.

Un salon préparé pour une cérémonie.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAFOUIN, MAROQUIN.

CHAFOUIN Monsieur Maroquin, je ne vous cache pas qu'en matière d'arrestation, je vous considère comme un vrai crétin.

MAROQUIN. Monsieur Chafouin...

CHAFOUIN. Vous vous êtes laissé jouer quatre fois cette semaine... on ne peut plus se servir de vous.

MAROQUIN. Alors, vous me retirez votre clientèle?

CHAFOUIN. Au contraire... je vous amnistie... je vous offre l'occasion de vous réhabiliter à mes yeux.

MAROQUIN. Napoléon, jetant au feu les papiers du comte polonais, Potoskof, n'était pas plus beau que vous ne l'êtes en ce moment.

CHAFOUIN. Il faut que vous pinciez Oscar.

Air: *du Dieu des bonnes gens*.

Oui, Maroquin, je veux qu'on l'emprisonne.

MAROQUIN.

Eh bien! Monsieur, on l'emprisonnera.

CHAFOUIN.

Sous les verroux il faut que c' drôl' frissonne.

MAROQUIN.

Sous les verroux le drôl' frissonnera.

Pour cett' capt'ur' je me monte la tête,

Monsieur Oscar enfin me connaîtra...

Et pour vous plair' puisqu'il faut j' l'arrête,

Rien ne m'arrêtera... (bis.)

CHAFOUIN. Je vous ai préparé les voies.

MAROQUIN. Je suis tout oreille!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, BIBI.

BIBI, entrant. Le patron et M. Maroquin..... je

suis bien sûr qu'à eux deux ils ne font pas de la fraternité.

CHAFOUIN. Sachez d'abord que M. Oscar se permet d'être amoureux de ma nièce.

MAROQUIN. Je le sais.

CHAFOUIN. Qui vous l'a dit ?

MAROQUIN. Mais c'est vous qui me dites... sachez... voilà pourquoi je sais.

CHAFOUIN. C'est juste..... Maintenant, autre chose... Ma nièce a un faible très fort pour cet Oscar.

MAROQUIN. Oui...

CHAFOUIN. Tiens!... Vous êtes dans la confiance...

MAROQUIN. Mais c'est vous qui venez instantanément de m'y mettre.

CHAFOUIN. C'est juste... Je me suis emparé....

MAROQUIN. De qui ?

CHAFOUIN. Je me suis emparé de la circonstance... et trompant ma nièce... je lui ai dit adroitement que je consentais à son mariage avec Oscar.

MAROQUIN. Bravo !

CHAFOUIN. Si bien que ne se doutant de rien... elle a écrit au jeune homme... avec ma permission...

MAROQUIN. Bah !..

CHAFOUIN. Elle lui a donné rendez-vous.

MAROQUIN. Vraiment!..

CHAFOUIN. Pour aujourd'hui.

MAROQUIN. Très bien !

CHAFOUIN. Ici même...

MAROQUIN. Je vous saisis...

CHAFOUIN. C'est ce drôle qu'il faut saisir... il est là dans l'appartement à côté... Il relit les articles du contrat qu'un autre doit signer...

MAROQUIN. Un autre?..

CHAFOUIN. Oui, Loustalot, mon premier clerc. C'est lui qui épouse; on vient d'apporter son habit de noce. (*Il le montre sur un siège.*) Venez..... entrez avec moi.

MAROQUIN. Non... non... mauvaise manœuvre. Si ce maudit Oscar m'a si souvent échappé, c'est qu'il me connaît... Je veux le faire arrêter cette fois sans qu'il ait pu m'apercevoir... je ne demande qu'à voir son costume.

CHAFOUIN. Eh bien ! regardez par le trou de la serrure...

MAROQUIN. Habit vert... gilet blanc à boutons d'or... pantalon noir... (*On toussé à la cantonade.*) et de plus il est enrhumé; ça me suffit...

CHAFOUIN. Pour éviter tout scandale, monsieur Maroquin, vous passerez par l'autre escalier... ma qualité ne me permet pas d'avoir l'air de prêter la main à cette razzia de débiteur...

MAROQUIN. C'est convenu.

CHAFOUIN. Je descends avec vous et j'ajouterai en route quelques traits à son signalement... (*Sor-*

*tant avec Maroquin.*) Habit vert... gilet blanc... boutons d'or...

### SCENE III.

BIBI, puis UN GARÇON TAILLEUR.

BIBI. Ce pauvre M. Oscar, ils vont l'arque-pincer... Il m'intéresse, ce garçon... je veux déjouer ce complot... (*Frappant à la porte de l'appartement.*) Caporal ! venez reconnaître trouille!..

OSCAR, entrant. Que voulez-vous dire ?..

BIBI. Prenez au plus vite vos jambes et vos quilles et filez !..

OSCAR. Pourquoi ?..

BIBI. On est à vos troussees... on vous a fait venir ici...

OSCAR. Pour épouser Pauline...

BIBI. Ah bien oui !.. Pour épouser Clichy... Décampez au pas de course, ou vous êtes coffré.

OSCAR. Si j'abandonne la place, Pauline est à Loustalot, car c'est aujourd'hui même que le notaire se présente... si aujourd'hui Pauline n'est pas mariée... elle est ruinée... ce sont les termes du testament.

BIBI. Et vous ne savez pas encore tout !

OSCAR. Quoi donc ?

BIBI. Par état et un peu par goût, je lis toutes les pièces qui passent dans mes mains... c'est si amusant, la sottise humaine, vue prise d'une étude d'huissier!.. si bien donc, qu'en relisant le testament du père de mademoiselle Pauline, j'ai trouvé une clause, dont M. Chafouin ne vous avait rien dit, et qui explique pourquoi il est si pressé de la marier; si mademoiselle Pauline ne se marie pas aujourd'hui, non-seulement elle perd sa dot, mais le sieur Chafouin, son oncle, perd également une donation de dix mille écus.

OSCAR. Alors, elle se mariera, certainement ! et je ne bouge pas d'ici !

BIBI. Quand vous serez sous clé, l'épouserez-vous davantage ? les recors ont le signalement de vos vêtements... habit vert... gilet à boutons d'or... pantalon noir...

OSCAR. N'importe, je reste.

BIBI. Au moins, transformez-vous... changez de costume avec lui.

OSCAR. Est-ce possible !..

BIBI. Oh ! quelle idée !

OSCAR. Quoi donc ?..

BIBI, ouvrant le paquet d'habits. Vite endossez tout cela.

OSCAR. Cet habit... ce gilet...

BIBI. Au futur.

OSCAR. A Loustalot.

BIBI. Oui, oui, le patron vient de le dire tout à l'heure... il n'a que cela pour se marier.

Air de l'*Espionné russe*.

Endossez promptement  
Ce nouveau vêtement,  
Qui vous prête assistance,  
Pour vous changer ainsi,  
Le tailleur tombe ici  
Comme une providence.

De ce hasard, faisons notre profit,  
Quoiqu' Loustalot me blâme,  
Si je craignais de prendre son habit,  
Il me prendrait ma femme.

OSCAR, *endossant le costume*.

J'endosse promptement  
Ce nouveau vêtement,  
Qui me prête assistance,  
Pour me changer ainsi,  
Le tailleur tombe ici  
Comme une providence.

OSCAR. Et maintenant que faire?

BIBI. Cherchons.

LOUSTALOT, *en dehors chantant*. Oui, c'en est fait, je me marie...

BIBI. Loustalot!

OSCAR. Oh! qu'il ne me voie pas! (*Il va pour entrer au salon.*) Mais tout le monde... ah! ce rideau! (*Il se cache derrière les rideaux de la croisée.*)

SCÈNE V.

BIBI, LOUSTALOT, OSCAR, *caché*.

LOUSTALOT, *continuant l'air*. Je veux vivre comme un Caton. (*Il éternue.*) Atchi!..

BIBI. Dieu vous bénisse!

LOUSTALOT. Satané caporal! me laisser quatre heures en faction!.. (*A Bibi.*) Ah! c'est vous, monsieur Bibi... mon tailleur est-il venu?..

BIBI. Il sort d'ici.

LOUSTALOT. Ah! c'est juste, voici mon habit, mon gilet... (*Regardant.*) Qu'est-ce que je dis, mon habit (*L'examinant*), vert, couleur d'espérance... mais je n'en sais plus à l'espérance... et ce gilet blanc qui devrait être noir... mon tailleur s'est trompé du noir au blanc.

BIBI, *à part*. De l'aplomb!.. (*Haut.*) Il a dit comme ça que votre costume était encore en mains, mais que jusqu'à l'heure du repas, vous pouviez toujours vous présenter avec celui-ci.

LOUSTALOT. Mais non, mais non... blanc et vert, j'aurais l'air d'une protestation légitimiste.

BIBI. Il assure que c'est très bien porté.

LOUSTALOT. C'est égal...

Air vaudeville de la *Robe et les bottes*.

A ma femme je voudrais plaire;  
Puis-je mettre sans l'effrayer,  
Cet habit réactionnaire,  
Lorsque je vais me marier.

BIBI,

pourquoi pas, c'est très logique,  
Plus d'un procès en séparation

Prouv' que l'hymen, comme la république,  
Amène la réaction.

LOUSTALOT, *se regardant dans une glace*. Mais oui, au fait, ça me donne un petit air aristo... seulement ça me gêne, ça me gêne un peu.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN RECORS, *suivi de deux autres recors*.

LE RECORS, *à ses deux camarades*. Habit vert, gilet blanc...

LES DEUX RECORS. C'est lui...

BIBI. Les praticiens de maître Maroquin.

LE PREMIER RECORS, *à Loustalot*. Pardon, Monsieur, à la requête du sieur Chafouin, huissier, je vous prie de me suivre.

LOUSTALOT. A la mairie?

LES DEUX RECORS. Non, à Clichy.

LE PREMIER RECORS, *montrant des papiers*. Et voici les pièces...

LOUSTALOT, *riant*. Ah! elle est bonne... elle est très bonne... Ah! ah! ah!.. dites donc, monsieur Bibi... ah! ah! ah!..

Oscar, *qui est caché, rit comme Bibi et Loustalot, et en riant, sans être vu, agite le rideau derrière lequel il est caché*.

PREMIER RECORS. Allons, en route!

LOUSTALOT. Oh! oui, en route, Oscar, mais pas moi, pas le futur de la nièce de l'étude, pas moi Loustalot, le premier clerc de maître Chafouin.

PREMIER RECORS. Au fait... il faut vérifier... (*Aux deux recors.*) Voyez les papiers de Monsieur.

LOUSTALOT. Mais puisque c'est un habit que je mets pour la première fois.

PREMIER RECORS. Oh! nous savons que vous êtes un malin, monsieur Oscar.

LOUSTALOT. Je vous défends de m'appeler Oscar.

UN DES RECORS, *donnant un portefeuille au premier recors*.) Voici les papiers.

LOUSTALOT. Comment? il y avait des papiers dans mon habit? mais cet habit est donc celui de Cadet Roussel?

LE PREMIER RECORS, *qui a lu*. Des cartes portant l'adresse de monsieur Oscar de Vermond... Liste de mes dettes, et il y en a trois pages... allons, allons, suivez-nous.

LOUSTALOT. Monsieur Bibi, je vous somme de déclarer...

BIBI. Quoi donc, monsieur Oscar?..

LOUSTALOT. Hein?..

BIBI. Je vous demande, ce que vous voulez que je déclare... monsieur Oscar?..

LOUSTALOT. Oh! j'étouffe...

LE RECORS. Là! vous l'entendez!.. (*Loustalot éternue.*) Et il est enrhumé!.. allons, allons, en route!.. Ensemble.

## CHŒUR.

Air de *Couder*.

De peur de statagème,  
Ne restons plus ici,  
Il faut à l'instant même  
Le conduire à Clichy.

*(Loustalot et les recors sortent.)*

## SCENE VII.

BIBI, OSCAR.

BIBI, *riant aux éclats*. Ah ! ah ! ah !.. Eh bien !  
Qu'en dites-vous ?

OSCAR. Merci, merci, providence de petit clerc.

BIBI, *allant à la fenêtre*. Voilà qu'on le jette en  
voiture.

OSCAR. Comme il se débat...

BIBI. On ferme la portière.

OSCAR. Fouette, cocher !

BIBI. Le voilà parti !

OSCAR... Il était temps... voilà les invités et le  
notaire. *(Tous deux se perdent dans la foule.)*

## SCENE VIII.

LES MÊMES, cachés, PAULINE, CORNÉLIE, INVI-  
TÉS DES DEUX SEXES, puis, CHAFOUIN.

## CHŒUR.

Air : *vaudeville du Mari de la Reine*.

Ah ! quel bonheur ! ah ! quel beau jour !  
Puisqu'à leurs vœux prêt à se rendre,  
L'hymen va couronner l'amour  
Du couple le plus tendre.

PAULINE.

Merci, mes bons amis, merci.

*(A Chafouin qui entre.)*

Mais que fait mon futur, de grâce?..

CHAFOUIN.

Ton futur, il fait à Clichy,  
Sans doute une laide grimace.

## REPRISE.

Ah ! quel bonheur, etc.

PAULINE, à *Cornélie*. Mon Dieu ! mon Dieu !..  
je ne vois pas Oscar.

CHAFOUIN. Où diable est donc Loustalot ?

LE NOTAIRE. Savez-vous, mon cher Chafouin,  
qu'il est bien heureux que vous ayez eu un parti  
sous la main, et qu'hier encore je tremblais pour  
la signature du contrat.

CHAFOUIN, *distrayant*, *cherchant Loustalot de tous*  
*côtés*. Vraiment?..

LE NOTAIRE. Vous le savez, c'est aujourd'hui à  
huit heures du soir qu'expire la dix-huitième année  
de mademoiselle... nous n'avons plus que dix  
minutes pour la signature.

CHAFOUIN, à *part*. Et dire que passé ce délai  
fatal, les dix mille francs de rente retourneraient  
aux pauvres... et que du même coup, je me  
voyais enlevé... Ah bien ! oui, j'épouserais plutôt  
moi-même... *(A Bibi)*. Vite, monsieur Bibi, montez  
chez Loustalot, et dites-lui qu'il vienne à l'in-  
stant... à l'instant même...

BIBI. Oui, patron. *(A part.)* A l'heure qu'il est  
il savoure l'air des Batignoles.

PAULINE, *bas à Cornélie*. Mais pourquoi donc  
Oscar ne paraît-il pas ?

CORNÉLIE, *de même*. Patience !PAULINE, *de même*. Ah ! je tremble !..

OSCAR, *caché derrière la porte, se montrant à*  
*Pauline et se recachant aussitôt*. Ne tremblez pas.

LE NOTAIRE. Nous n'avons plus que cinq minu-  
tes... Le nom de la mariée?..

CHAFOUIN. Pauline Chafouin... *(A part.)* Satané  
Loustalot.

PAULINE, à *part*. Que va-t-il se passer ?

LE NOTAIRE. Maintenant, le nom du marié?..

OSCAR, *se montrant*. Oscar de Vermond...

CHAFOUIN. Oscar ! que signifie?..

BIBI, *revenant à Chafouin*. Monsieur Loustalot  
n'est pas ici...

CHAFOUIN. Et M. Oscar y est... Ah çà, qui diable  
M. Maroquin a-t-il donc fait arrêter ?

## SCENE IX.

LES MÊMES, MAROQUIN.

MAROQUIN. Enlevé !.. j'ai vu la voiture partir au  
grand galop... habit vert, gilet blanc, pantalon...  
*(Se trouvant devant Oscar.)* O ciel !..

CHAFOUIN, *mc.*, *trant Oscar*. Oui, regardez... re-  
gardez, monsieur Maroquin.

MAROQUIN. Monsieur Oscar !..

CHAFOUIN. Lui-même.

MAROQUIN. Mais qui donc ai-je fait arrêter ?

CHAFOUIN. Le futur de ma nièce, mon premier  
clerc... Loustalot, animal !

LE NOTAIRE. Nous n'avons plus que deux minutes.

CHAFOUIN. Que faire?..

OSCAR. La mariée ou la déshériter.

PAULINE. Mon oncle !..

OSCAR, *suppliant*. Son oncle.

LE NOTAIRE. Vite, quel nom faut-il mettre ?

CHAFOUIN, à *part*. D'un côté la dot sur laquelle  
il me paiera... de l'autre mes dix mille écus...  
*(Haut.)* Ma foi, tant pour pis pour Loustalot,  
mettez Oscar de Vermond.

OSCAR ET PAULINE. Ah ! merci ! merci !

CORNÉLIE. Vive M. Chafouin.

LES INVITÉS. Vive M. Chafouin.

*(L'heure sonne.)*

LE NOTAIRE. Il est temps, une seconde encore  
et c'en était fait de la dot.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LOUSTALOT, *les habits en lambeaux et dans un désordre complet.*

LOUSTALOT. Arrêtez ! arrêtez ! je me suis fait reconnaître... on m'a lâché... me voilà !

CHAFOUIN. Il est trop tard.

LOUSTALOT. Allons donc, trop tard... la journée n'est pas passée.

OSCAR, *présentant Pauline.* Oui, mais le contrat l'est.

LOUSTALOT. Laid vous-même, entendez-vous... (*L'examinant.*) Que vois-je ! mon habit !..

OSCAR. Je vous le rendrai.

LOUSTALOT. Et mademoiselle?..

OSCAR. Je ne vous la rendrai pas.

CHOEUR.

*Air de Couder.*

A toutes ses créances,

Oscar a fait honneur,  
Pour lui plus d'échéances  
Que celle du bonheur.

OSCAR.

Air : Vaudeville du *Baiser au porteur.*

Plus de recors à domicile,  
Chez mon portier, plus de protêts,  
A l'avenir je veux vivre tranquille.  
Aussi, je ne veux plus jamais  
Entendre parler de billets.

PAULINE, *au public.*

Ah ! Messieurs, pour lui faire niche,  
Quand vous verrez chaque soir de nouveau,  
Les sept billets inscrits sur notre affiche,  
Venez en prendre un huitième au bureau.  
Quand vous verrez sept billets sur l'affiche,  
Venez en prendre un huitième au bureau.

FIN.